



LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

V. E. Orlando

PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES D'ITALIE

Abonnement p^r la France: 20Fr.

Abonnement p^r l'Etranger: 30Fr.

F^o P⁵⁴



VIII (Suite).

La jeune fille s'approchait à son tour.

— Et voyez comme c'était commode... Il y a là tout de suite une forte passerelle de bois munie de traverses pour empêcher les glissades, et dont la pente n'est pas trop raide..., elle doit évidemment conduire à une galerie souterraine.

Mais déjà le chien, suivi de l'orang, s'était élancé sur la passerelle et disparaissait au fond de l'excavation.

— Le chemin leur est familier, se réjouit Montal, tant mieux, cela prouve que nous avons découvert cette fois la bonne piste..., il ne nous reste plus qu'à les suivre...

Et il passa le premier en s'excusant comme dans un salon, et projeta partout les rayons de sa lampe électrique. Une galerie souterraine s'ouvrait, en effet, quelque dix pieds plus bas et longeait des substructions maçonnées représentant sans aucun doute l'envers des fameuses cryptes. Le sol était incrusté de scories de laves.

Encore que le plafond du couloir souterrain ne fût point trop bas, on étouffait dans les entrailles de cette terre gavée de sucs vénéneux.

Le sol s'élevait maintenant en pente assez rapide.

— On dirait, observa Montal, le réseau artériel et veineux du volcan dont le cratère est proche, d'où il est permis de conclure que ces galeries remontent à des millénaires peut-être, et qu'elles sont l'œuvre de la nature bien plus que de l'homme... Halte ! un rond-point.

Celui-là du moins accusait, de par ses dispositions symétriques, l'intervention de l'intelligence humaine.

L'orang et le chien s'étaient arrêtés d'eux-mêmes. Quand on les eut rejoints, ils donnèrent des signes manifestes d'agitation.

Montal qui inspectait le carrefour attentivement, scrutant les bouches noires des quatre ou cinq tunnels qui s'y ouvraient, poussa une exclamation :

— Des fils conducteurs d'électricité.

Il venait de découvrir, courant le long du mur, un faisceau de fils caoutchoutés, dont l'un tout au moins sortait de la galerie d'où ils débouchaient. Il ne l'avait pas remarqué à cause de son faible diamètre et de la couleur neutre du caoutchouc.

— Décidément, dit-il à Suzanne, nous brûlons.

Au même instant une clarté éblouissante tombée de la voûte qu'ils touchaient presque de la tête remplaça la nuit où ils plongeaient jusqu'alors en dépit de la petite lampe de Montal, et une voix narquoise prononça derrière eux, en français bien articulé :

— En effet, vous brûlez !

Montal se retourna et aperçut, à l'entrée des couloirs, la silhouette d'un homme au masque empreint d'une fierté sombre, aux yeux de rêve ardents et fascinés. Enveloppé dans des voiles blancs, le front enturbanné de blanc également, on ne voyait de toute sa personne que la figure au nez d'Inca et l'encre de son regard.

Cette figure se détendit pourtant, et un soupçon de galanterie mouilla sa voix quand il ajouta :

— Vous n'avez rien à craindre ici, mademoiselle Corbon, Rip Sing n'est pas un sauvage.

— Vous me connaissez donc, fit Suzanne interloquée, oubliant sur le moment la répulsion que lui inspirait celui qu'elle considérait comme le bourreau de son père.

— Vous ressemblez tellement au grand savant dont vous êtes la fille ; et d'ailleurs vous pensez bien que je suis au courant de tout ce qui se passe à Nolang, nous avons des espions un peu partout et des microphones dissimulés jusque dans les murailles du kraton.

— En ce cas, intervint Montal, vous avez deviné l'objet de notre présence ici.

— Oui, certes, et je vous eusse même prié vous, monsieur Montal, de vous retirer, puisque vous n'étiez pas directement intéressé dans ce litige, mais je tolère votre présence à cause des droits attachés au titre enviable que vous conférerait tantôt M^{lle} Corbon. Oui, nos microphones sont reliés aussi au palais impérial.

Les deux jeunes gens courbèrent la tête sous une véritable rafale de confusion, et Suzanne pensa défaillir à l'idée que le cher secret de son cœur, ses premiers balbutiements avaient été surpris par ce démon fait homme.

— Mais, sourit Rip Sing, nous sommes dans les courants d'air ici, veuillez prendre la peine d'entrer chez moi... Je vous remercie de m'avoir ramené mon chien et mon singe qui sont du reste de bons amis à M. Corbon.

Les deux animaux, comprenant qu'on parlait d'eux, s'étaient rapprochés et dressés debout dans l'imminence d'un élan affectueux, mais qui laisserait des traces désastreuses sur les vêtements immaculés du maître.

Il leur toucha la patte à chacun, puis introduisant ses visiteurs :

— Donnez-vous la peine d'entrer.

Il leur indiquait du geste une sorte d'arceau lumineux qui venait d'apparaître comme par enchantement dans une partie pleine de la paroi de la rotonde.

— Comme dans les *Mille et une Nuits*, pensa Montal à demi rassuré par la tournure que prenaient les choses, mais il reconnut ensuite que



l'arceau en question n'était nullement truqué ; il passait inaperçu parce qu'il se confondait avec les orifices des couloirs.

Ils pénétraient dans une salle polyédrique ornée de quelques tapis et d'un long divan bas. Rip Sing invita ses visiteurs à s'asseoir et s'excusa de disparaître un instant.

Il s'éclipsa, en effet, happé par un renfoncement noir où Montal vit bien, cette fois, pivoter un panneau de bois ou de pierre.

— Cet homme, dit Suzanne pensive, doit mener une vie bien dangereuse.

— Pour les autres.

— Pour lui plus que pour les autres, rectifia Rip Sing déjà reparu avec un grossier service à café... Oui, confirma-t-il avec un sourire, souvent je jongle avec des dangers mortels, et je vous avoue que je le fais autant par nécessité que par une sorte d'attrance que je subis à un degré inimaginable et qui me procure des ivresses dont on n'a pas idée dans la vie normale...

Suzanne regardait avec une surprise croissante, presque admirative, cet homme dont elle goûtait l'éloquence à la fois inspirée et simple, ardente et sobre comme son regard, comme ses gestes, comme tout son personnage. Et combien loin, ce type de conjuré romantique, de l'image mentale qu'elle s'était faite du « bourreau » de son père.

— Je sais, reprit-il en surprenant un regard échangé entre Montal et elle, je n'oublie pas le motif qui vous amène, et que vous n'êtes pas venue de Paris, vous surtout, Mademoiselle, pour m'entendre développer, dans un décor archi-plutonique, quelques paradoxes métaphysiques plus ou moins rancés ; mais avant de vous laisser voir votre père, je tiens, pour ma justification, à vous raconter en deux mots l'histoire des malentendus qui nous séparent, ou plutôt de notre antagonisme, de notre mésentente. Non que je vous demande de nous servir d'arbitre, il va de soi que l'amour filial vous défend toute impartialité ; je tiens à me justifier simplement des mesures que j'ai cru devoir prendre pour assurer l'exécution du contrat conclu entre votre père et moi.

— Si mon père s'est engagé vis-à-vis de vous, il a dû tenir ses engagements ; le contraire est impossible, car il est l'honneur et la probité mêmes.

— Oui... ces deux vertus malheureusement n'étaient pas applicables dans notre histoire... car elle dépasse les mots humains ordinaires... Le mètre-étalon est une mesure très rigoureuse, et pourtant on ne l'emploie guère quand il s'agit de mesurer une montagne... Vous allez comprendre... Je suis né aux Indes anglaises, à Ceylan, une île de féerie, un paradis terrestre qui ne semble malheureusement pas avoir été créé pour celui qui y est né, mais pour l'oppressé étranger, le conquérant. Il en est ainsi dans tous les pays où l'homme blanc, l'homme civilisé, est venu s'implanter.

» Remarquez que je ne discute pas ce droit des conquêtes coloniales qui est le droit du plus intelligent appuyé sur celui du plus fort, ce que je déplore c'est la misère où l'intrus, le conquérant finit par réduire l'indigène.

» A Ceylan, comme dans l'Inde entière, anglaise aussi bien que hollandaise, l'indigène vit confusément sa mercenaire existence, sans but, sans raison, comme le singe pousse sur l'arbre, comme l'arbre s'élance vers le ciel, comme le ciel consume tout ensemble l'arbre, l'homme et le singe, — inutilement et éternellement.

» Le coolie qui travaille en plein soleil depuis l'aurore jusqu'au soir ne gagne pas vingt sous, et il est si anémié, si épuisé, si malheureux qu'il ne réfléchit jamais sur sa misère, qu'il n'en a peut-être même pas conscience.

» Demi-nus, la peau roussie par un soleil de feu, ces pauvres gens promènent l'indicible détresse de vivre parmi les splendeurs de leur sol natal, véritables excommuniés dans leur propre patrie, n'ayant même pas, pour se consoler, l'alcool, comme les Européens, ou l'opium, comme les Chinois.

» J'insiste peut-être un peu trop sur les misères qui ont bercé ma propre enfance, mais il le fallait pour vous faire comprendre comment durant toute ma jeunesse, qui s'est écoulée en Europe, j'ai pu être hanté du regret féroce, presque tragique, de ne rien pouvoir tenter en vue de relever ceux de ma race et soulager leur misère.

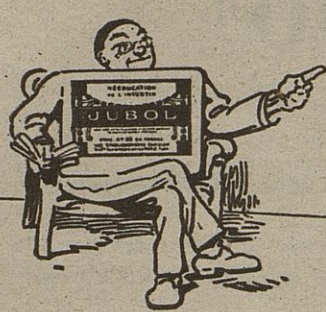
» Un couple français, des vieilles gens sans enfants, en excursion à Ceylan, avait pris pitié du petit boy hâve et nu qui se roulait dans la bouse, à l'ombre des cocotiers natus, m'avait emmené et fini par m'adopter. Je pus faire de fortes études, à Paris d'abord, puis à Oxford, puis enfin à Calcutta, car la nostalgie de ma patrie asservie me persécutait toujours et je tenais à me familiariser non seulement avec les dialectes hindo-malais, mais aussi avec les conceptions scientifiques, politiques, sociales des dominateurs.

» Sur ces entrefaites, mes bienfaiteurs moururent, me laissant, à moi, le fils de quelque coolie rongé de fièvre et de toddy, ou de quelque sordide mendiant de Mont-Walla (je n'ai aucun souvenir des miens) une fortune de plusieurs millions. Un vrai conte bleu, n'est-ce pas ! C'est alors que les chimères humanitaires, sociales, révolutionnaires, tapies dans mon cerveau prolétarien se mirent à battre des ailes et tout de suite je rêvai d'affranchir mes compatriotes, de leur restituer avec l'indépendance, leur grandeur et leur noblesse d'autrefois. »

(A suivre.)

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin



JUBOL rééduque l'intestin



L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui l'ont ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof^r PAUL SUARD,

Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale Ancien médecin des Hôpitaux.

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocologie. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

D^r JEAN SALOMON,

dô la Faculté de Médecine de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les quatre, franco, 22 francs.

Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé en vaut deux



L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance »

« C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hémotogénique. »

D^r ETIENNE CRUCEANU,
Ancien interne à Paris.

« Loin d'abattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'artério-scléreuse par le Globéol qui lui transfusera un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asystolie fatale qui suit l'hypersystolie, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. »

Professeur FAIVRE,

Prof^r de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20. Les trois flacons, franco, 20 francs.

JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

D^r G. ROUVILLAIN,
Ancien professeur de l'Ecole de Médecine d'Amiens.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 6 fr.; les 4 boîtes, fco, 22 fr.



Suppositoires antihémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du Jubol.

Comme dans un fauteuil avec les Jubolitoires.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

Guérit vite et radicalement.

Supprime les douleurs de la miction.

Evite toute complication.

Etabl. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte, fco, 6 fr. 60 ; gr. boîte, fco, 11 fr.

FANDORINE

Spécifique des Maladies de la femme

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication : Académie de Médecine (13 juin 1916).



Arrête les hémorragies.

Supprime les vapeurs.

Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flac. de Fandorine, fco 11 fr.; flac. d'essai, fco 5.30.

GYRALDOSE

pour les soins

intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30 ; les 4, fco, 20 fr. La gr. boîte, fco, 7 fr. 20 ; les 3, franco, 20 francs.

LA POCHETTE SURPRISE

du "PAYS DE FRANCE"

5.000 Prix d'une valeur de.. **50.000 fr.**



Nous rappelons à nos lecteurs que les numéros des pochettes attribuées n'existent plus; nous leur recommandons, en conséquence, de ne plus les demander.

Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée; ces pièces justificatives sont absolument nécessaires pour le retrait du prix attribué.

Ils doivent nous envoyer également les frais d'expédition de leur prix.

Voici l'énumération des prix, en regard desquels se trouve la somme due pour les frais d'envoi :

PRIX EN ESPÈCES : Frais de mandat correspondant au montant du prix.

Montres.. .. .	0.40	Services aluminium.. .. .	0.40
Colliers de perles	0.40	Gobelets.	0.40
Bagues	0.40	Fume-cigares et cigarettes	0.25
Jumelles.	0.50	Appareils photographiques	1.00
Porte-plume réservoirs	0.40	Fusils	1.30
Blouses lingerie.. .. .	0.40	Stylographe	0.40
Vases Méran.	1.00	Porte-crayon argent.. .. .	0.25
Morceaux de musique	0.40	Pots à fleurs.	0.70
Boîtes dentifrice.. .. .	1.25	Boîtes parfumerie	1.25
Colis ménage	1.25	Trousses rasoir.. .. .	1.25
Rasoirs mécaniques.. .. .	0.40	Flacons de parfumerie	0.50
Nécessaires chaussures	0.70	Jeux.	1.35

AVIS IMPORTANT. Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de **TRENTE JOURS** à dater de la publication des résultats seront déchus de leurs droits.



N'est-il pas juste que dans chaque foyer qu'il a contribué à sauver de la ruine et de la honte de la défaite soit placée l'image de celui qui, par sa claire vision et son énergie, a aidé à vaincre les Allemands?

Beaucoup ont eu cette idée et le statuaire Auguste Maillard a exécuté, pour l'Etat et le département de la Seine, le

BUSTE DU MARÉCHAL FOCH

C'est la copie demi-grandeur de cette œuvre d'art que le « Pays de France » met en vente dans ses bureaux, 6, boulevard Poissonnière, au prix de **15 francs**.

Franco à domicile : A Paris, **18 fr. 50**. — Dans les départements, **19 fr. 50**.

PAYABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 20 au 27 Février

La nouvelle de la guérison de M. Clemenceau, dont la première sortie a eu lieu le 26, a été accueillie avec une joie sincère dans tous les pays qui ne sont pas inféodés à l'Allemagne et qui lui seront éternellement reconnaissants d'avoir si efficacement préparé les voies à la victoire de la civilisation sur la barbarie.

Paris a vu se clôturer, le 18, le congrès de la Fédération des syndicats d'initiative, dont les résolutions ne manqueront pas d'avoir une influence considérable sur la renaissance du tourisme en France. Après avoir, en effet, examiné différentes questions qui se rattachent à celle-là : capacité financière légale des syndicats d'initiative, taxe de séjour, création d'un enseignement hôtelier, transports en commun, etc., le congrès s'est occupé de la création d'itinéraires touristiques, notamment de celle des pèlerinages au front, que l'Office national du tourisme est en train d'examiner. Il a également étudié la question des moyens les plus efficaces de faire connaître nos beautés touristiques à l'étranger ; les différents modes de propagande ont été envisagés avec un esprit très pratique et une claire compréhension des nouvelles exigences de la vie sociale.

A peine ce congrès avait-il terminé ses travaux, qu'un autre, non moins intéressant, celui de la « Houille blanche », ouvrait les siens. Il s'agit de créer l'exploitation rationnelle, au profit de notre industrie, des richesses dynamiques que constituent certains de nos cours d'eau. Il a été principalement question de l'aménagement des eaux du Rhône qui, sans priver les riverains des forces et moyens qu'ils sont en droit d'en attendre, pourrait procurer à la ville de Paris une force globale de 200.000 kilowatts. Des négociations se poursuivent dans le but de concilier les différents intérêts des collectivités touchées par le projet. On s'est occupé également à ce sujet de l'aménagement du Rhin qui, relié au bassin du Rhône par le canal du Rhône au Rhin, mettrait Marseille en communication avec Strasbourg.

Le président Wilson, qui était parti de France le 15 février, retournant pour quelques jours en Amérique où sa présence était indispensable, est arrivé à Boston le 23. La police venait de découvrir un complot dirigé contre sa vie et dans lequel se trouvent impliqués de nombreux étrangers, dont une vingtaine sont arrêtés. Parlant à Boston devant un auditoire extrêmement nombreux, le président a développé, au milieu des ovations, ses idées sur les travaux de la Conférence de la Paix et la Ligue des Nations, et insisté sur la nécessité qu'il y a pour la paix du monde à ce que l'Amérique fasse partie de l'association internationale dont il est le promoteur et conserve effectivement à ses alliés son aide amicale. Il devient d'ailleurs apparent que le Sénat américain, au sein duquel s'étaient manifestées des tendances assez nettes contre l'établissement de la Ligue des Nations, se rallie peu à peu à la conception du président et ratifiera le projet qu'il va lui soumettre. M. Wilson, qui reste en communication permanente avec le bureau de la Conférence de la Paix, aurait déclaré qu'il adhère à la proposition de la Conférence d'obliger l'Allemagne à payer le maximum de ce qui peut lui être réclamé en réparation du tort qu'elle a fait au monde entier.

La revendication du Danemark que la Conférence de la Paix a entendue cette semaine est l'une des plus émouvantes de celles auxquelles elle est appelée à faire droit. En 1864, cet intéressant petit pays se vit arracher, par la Prusse et l'Autriche qui l'avaient brutalement assailli sans motif avouable, les duchés de Slesvig, Lauenbourg et Holstein. La Prusse et l'Autriche s'étant brouillées deux ans plus tard, l'Autriche, battue à Sadowa, se voyait forcée de signer, en 1866, la paix de Prague et cédait à son ancienne associée les droits qui lui avaient été attribués comme part de butin sur les duchés volés naguère au Danemark. L'empereur Napoléon III exigea alors que fût insérée dans le traité une clause qui laissait aux populations du Slesvig du Nord la faculté de décider par un plébiscite du retour de leur pays au Danemark. Cette clause existait déjà dans le traité austro-prussien de 1864. Pas plus après 1866 qu'après 1864, la Prusse ne se soucia de provoquer, comme elle l'eût dû, un plébiscite qui eût tourné à sa confusion. Cependant les Danois du Slesvig incorporé à la Prusse ne cessèrent jamais de protester, par la voix de leurs députés au Reichstag, contre la violence qu'ils subissaient ; le Danemark ne pouvait rien pour eux. Mais, dès que fut signé l'armistice du 11 novem-

bre, les électeurs danois du Slesvig septentrional, s'appuyant sur la déclaration du président Wilson, réclamèrent pour leur pays le droit à disposer de lui-même, c'est-à-dire de se réunir à la patrie danoise. Le représentant du Danemark, parlant en leur nom, réclame donc l'exécution des traités de 1864 et de 1866 ; le résultat du plébiscite ne serait pas douteux pour le Slesvig du Nord, qui compte 165.000 habitants. Quant aux districts voisins, au Slesvig central et la vieille ville de Flensbourg, où le fond de la population est danois, il se peut qu'une forte immigration allemande y ait changé momentanément la majorité ; mais le Danemark n'aspire pas à s'annexer des Boches : il entend ne récupérer que des Danois, et il faut espérer que la Conférence trouvera le moyen d'exaucer sa requête, qui est aussi légitime que modérée.

La révolution allemande vient d'être marquée de nouveau par des épisodes tragiques. Le 20 février, à Munich, le président de la république de Bavière, M. Kurt Eisner, comme il se rendait à pied au Landtag, a été tué d'un coup de revolver par un hobereau fanatique, le comte d'Arco-Valley, officier dans la garde. L'assassin fut lui-même immédiatement abattu par un soldat qui l'avait vu tirer, et expira peu après. Le même jour, pendant la séance du Landtag, le ministre Auer venait de prendre la parole pour flétrir l'assassinat de Kurt Eisner, lorsque plusieurs coups de feu éclatèrent dans la salle : M. Auer tomba mortellement atteint et un député du parti populaire nommé Osel fut tué raide. Les spartakistes ont, comme de juste, saisi l'occasion de ces événements pour tenter de s'emparer du pouvoir ; leur chef, un certain Lewyn, s'est institué dictateur et a formé un gouvernement de sa façon, que reconnaissent plus ou moins les extrémistes, tandis que les ministres restants du cabinet Kurt Eisner continuent à gouverner de leur côté. Après quelques jours pendant lesquels, dit-on, la terreur a régné à Munich, un certain apaisement paraît s'être fait : la vie normale reprend ; et les deux partis antagonistes restent en présence, se considérant l'un et l'autre comme le seul maître de la situation. La mort de Kurt Eisner est regrettable pour la cause de la paix. C'était un homme droit et un des rares Allemands qui avouassent sincèrement la culpabilité de l'Allemagne dans le conflit mondial. Il s'était prononcé de nouveau dans ce sens au récent congrès socialiste de Berne et c'est pour avoir soutenu cette opinion qu'il a été frappé.

Les événements de Munich causent à Weimar une vive inquiétude en raison des velléités d'indépendance qu'ils révèlent.

NOTRE COUVERTURE

M. V.-E. ORLANDO

PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES D'ITALIE

M. V.-E. Orlando est né en 1860, à Palerme. Il se prépara par de fortes études à l'enseignement du droit : à vingt-cinq ans, il obtenait au concours la chaire de Modène, et plus tard on le vit occuper les chaires de Pavie, de Messine, de Catane ; enfin il enseigna le droit administratif dans sa ville natale, à l'université de Palerme. Elu député, il faisait partie de la gauche. Il fut ministre pour la première fois en 1903, dans le cabinet Giolitti-Tittoni, avec le portefeuille de l'instruction publique ; en 1907, il entra dans le cabinet Giolitti comme ministre de la justice ; il reprit ce département dans le cabinet Salandra en 1914.

M. Orlando fut ensuite ministre de l'intérieur, dans le cabinet Boselli en 1916 ; chargé par le roi, le 30 octobre 1917, de former un cabinet, il prenait, avec le portefeuille de l'intérieur, la présidence du conseil qu'il a gardée depuis lors. Le 30 septembre 1918, il joignait à ces hautes fonctions celles de président du Comité de guerre italien.

L'Italie ne pouvait pas avoir, à la Conférence de la Paix, de représentant plus autorisé que M. Orlando : aussi y est-il l'un de ses principaux délégués ; choisi pour faire partie de la commission de la Société des Nations, il a été élu le 18 janvier vice-président de la Conférence, avec MM. Lansing, Lloyd George et le marquis Saionji.

Ajoutons que M. Orlando a affirmé en toute occasion la sympathie sincère qu'il éprouve pour notre pays.



LE DANEMARK ET SES REVENDICATIONS.

LA BOHÈME INDÉPENDANTE

L'armistice d'hier et la paix de demain vont résoudre heureusement la crise des nationalités pour les peuples opprimés par l'autocratie germano-autrichienne, parmi lesquels la Bohême se place au premier rang avec la Moravie et la Silésie.

Au concept de l'autonomie s'est substitué graduellement celui de l'indépendance chez les Tchèques, et pour sa réalisation ils ont lutté avec une farouche et infatigable énergie.

La plupart de ceux qui séjournaient en France en 1914 se sont enrôlés volontairement dans nos armées, et beaucoup d'autres, incorporés de force dans les bataillons austro-hongrois, sont parvenus, par des prodiges de volonté, non seulement à briser leur chaîne, mais encore à venir grossir le nombre des recrues groupées dans différents corps alliés.

Pendant ce temps, la masse tchèque demeurée en Bohême manifestait ouvertement contre ses oppresseurs et nous fournissait un bel exemple de lutte intérieure contre l'Autriche-Hongrie, vassale de l'Allemagne ; lutte difficile, menée en pleine guerre par tous les moyens... ; lutte d'autant plus terrible que ce vaste Etat n'était pas seulement habité par les nationaux, mais aussi par une masse d'Allemands qui y occupaient des positions formidables, puisque pour six millions et demi de Tchèques il y avait deux millions d'Allemands.

Et les Tchèques n'ont pas cédé, ils se sont épuisés, mais sont demeurés fermes, malgré l'épouvantable régime de ces dernières années, qui, avec quelques raffinements de « kultur », rappelle celui que les Turcs infligèrent à l'Arménie.

Devant le spectacle de tels faits, il nous est permis d'augurer d'ores et déjà des résultats auxquels pourra arriver ce peuple devenu libre, et par suite d'envisager l'ensemble des avantages que pourront retirer de sa libération les nations alliées, qui n'eurent que le tort de ne pas comprendre plus tôt les sentiments des habitants de ce vaste plateau qu'est la Bohême.

Nous connaissons encore peu nos nouveaux amis, à peine entrevus avant la guerre ; mais ils sont assurés de toutes nos sympathies pour le courage et la ténacité dont ils ont fait preuve pendant la grande lutte qui dura plus de quatre années.

Les Tchèques ont formé dans le passé un vaste Etat qui s'étendait sur la Bohême, la Moravie et la Silésie et, depuis sept cents ans, leur histoire n'a cessé d'être troublée par le peuple allemand, qui s'insinuaient chez eux pour une germanisation lente mais sûre.

On se demande même comment il y a encore six millions et demi de ces Slaves après des siècles de terribles persécutions, les massacres de la guerre de Trente ans, et les horribles et nombreuses exécutions de ces cinquante derniers longs mois.

Mais ils sont courageux et intelligents, et leur ténacité a eu raison des difficultés de toutes les heures, puisqu'ils ont résisté victorieusement à tous les assauts.

Ils peuvent maintenant former un Etat dont les ressources économiques sont incontestablement de beaucoup supérieures à celles de la plupart des autres petits Etats d'Europe.

Les Tchèques sont un peuple démocratique très avancé... Ils n'ont pas de noblesse nationale, 40 pour 100 des électeurs sont socialistes.

Ils ont d'ailleurs affirmé leurs sentiments en proclamant la république en Bohême, en octobre 1918, et en choisissant comme président le populaire Masaryk, le grand Tchèque, qui est à la fois un philosophe, un sociologue et un homme politique. Député au Reichsrat autrichien, il fut le créateur d'un parti politique indépendant, dit « réaliste ».

Le peuple est très instruit, il y a peu d'illettrés, et le pays très riche par sa culture, son commerce et son industrie assurait la prospérité de l'Autriche.

La Bohême, en effet, payait plus d'impôts à Vienne que de nombreux Etats indépendants, puisque n'occupant que 27 pour 100 de la superficie totale de l'empire autrichien, elle payait 47 1/4 pour 100 d'impôt foncier, et cette contribution s'augmentait de centimes additionnels qui représentaient un pourcentage très élevé.

Elle payait également 44 3/4 pour 100 d'impôts industriels sur les entreprises soumises au contrôle de l'administration publique, et 43,7 pour 100 d'impôts sur le revenu.

Ces deux dernières catégories d'impôts montrent admirablement la richesse et les progrès économiques de la Bohême.

La majeure partie des sucreries de l'empire autrichien se trouve en Bohême ; et cette dernière fournit à elle seule plus de 10.500.000 hectolitres de bière par an, soit 50 pour 100 de la production totale de l'Autriche.

L'industrie textile y est très florissante, et la tannerie, la papeterie et les industries du bois y ont acquis aussi un grand développement.

Les cultures industrielles ont également fait des progrès rapides en Bohême ; elle possède 92 pour 100 des terres consacrées dans toute l'Autriche à la betterave, et produit 95 pour 100 de la récolte totale.

Sur 75 millions de quintaux de céréales, il y a 51 millions de quintaux de blé, seigle et orge ; elle en produit à elle seule 27.500.000, soit 54 pour 100.

D'autre part, ses ressources en charbon sont énormes ; elle en extrait 230 millions de quintaux, c'est une quantité à peu près équivalente à celle de la Belgique.

Elle extrait également beaucoup de lignite et pourra augmenter considérablement son rendement au fur et à mesure que les besoins de l'industrie grandiront.

60 pour 100 du fer produit en Autriche provient de la Bohême, et Prague est devenu un centre important de construction mécanique : machines-outils, moteurs, locomotives et automobiles.

La céramique, les verreries et les cristalleries de Bohême sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de rappeler leurs qualités artistiques.

Enfin les stations thermales de ce pays sont célèbres, et les propriétés dont jouissent quelques-unes les rendent uniques au monde.

L'une d'elles, la station de Jachymov, a pris une importance particulière en raison de ses gisements de radium qui n'ont pas leur équivalent sur toute la terre.

Les Tchèques ont également des qualités littéraires, artistiques et surtout sportives très développées ; on n'a pas oublié les visites que nous rendirent, avant la guerre, les fameux sokols.

Ceux-ci ne sont pas simplement les membres d'une association sportive bien organisée. Ces jeunes hommes, à l'air martial, à la tenue élégante,

représentaient pour la Bohême l'armée qu'elle n'avait pas le droit de posséder, et prenaient, pour cette raison même, l'aspect de jeunes conquérants, dont la présence à Paris constituait une manifestation symbolique d'amitié pour la France.

La Bohême est donc un pays magnifiquement organisé pour l'indépendance, parce que capable d'assurer par elle-même son existence économique et politique.

Elle pourra faire encore plus, quand ses voies de communications seront plus développées, quoiqu'elle possède déjà 92,6 kilomètres de voies ferrées par 100.000 habitants, contre 82,7 dans les autres pays de l'empire autrichien.

Quand la paix aura limité les territoires de la petite Autriche, d'importantes voies, allant de l'ouest à l'est, de l'Adriatique à la mer Noire, passeront du projet à l'exécution.

La ligne du 45° parallèle, qui sera le lien entre les groupes alliés de l'Europe occidentale, de l'Europe centrale et de

l'Europe orientale, sera l'axe du futur grand système de communications interalliées et pourra être exploitée presque immédiatement après la conclusion de la paix dans sa plus grande partie et, dans son entier, après le raccordement Belgrade-Orsova, qui se fera d'ailleurs sans difficultés.

D'après cet exposé, on voit de quelle importance était la Bohême pour l'existence de l'Autriche et de son alliée l'Allemagne.

Innombrables furent les wagons de blé, de pommes de terre, de fruits, de bétail et de charbon qui passèrent la frontière pour ravitailler la population et l'industrie allemandes pendant la guerre, pendant qu'elle-même mourait de faim, en attendant son heure, enfin sonnée.

L'Allemagne, qui livrait à la France, à l'Angleterre, à l'Italie et à la Russie les marchandises qui abondent dans les pays tchèques et qui, pour s'assurer cette source de richesses nécessaire à son développement économique, n'hésitait pas à entraver systématiquement les communications directes entre ces derniers et les pays alliés, perdra une de ses grosses ressources quand les échanges pourront se faire sans son intermédiaire.

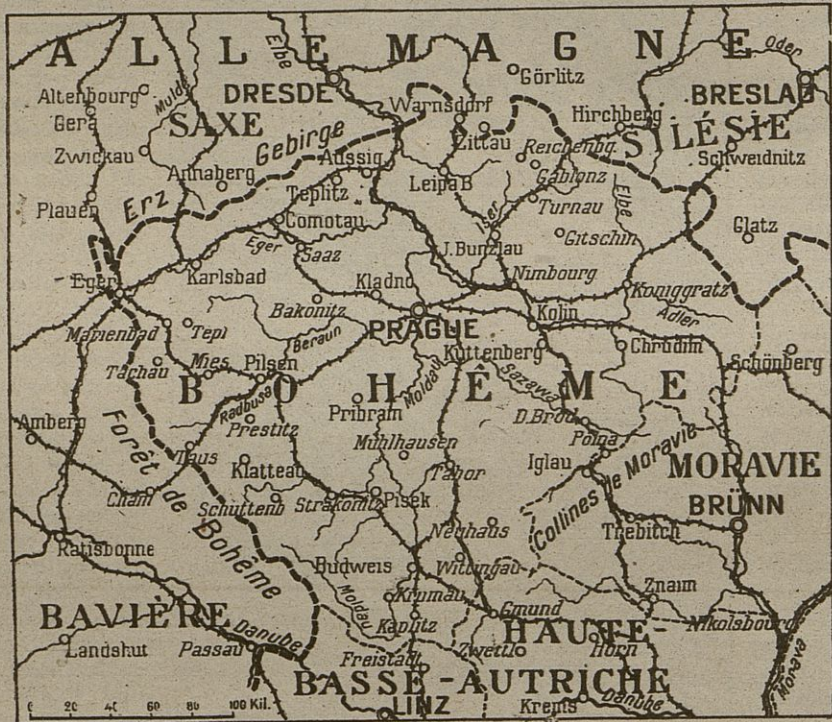
Encerclant l'Allemagne du côté de l'est, les Tchèques indépendants faciliteront la lutte économique contre celle-ci, surtout quand la Russie régénérée aura repris place au rang des nations conscientes.

Néanmoins, ils sont disposés à conclure immédiatement une convention politique et militaire, les plaçant sous la protection des alliés, à la disposition desquels ils mettraient toutes leurs richesses.

On se demande maintenant de quoi ils sont capables et quel profit peut retirer notre commerce de leur indépendance qui nous les allie, puisque, malgré l'effort de l'Allemagne pour les écraser, ils ont relevé la tête hardiment.

Les alliés ont réservé une place d'honneur à la Bohême, entre la Serbie et la Belgique, et cette vaillante race slave, fille de Jean Huss et de Podiebrad, qui depuis cent ans a conquis le droit à la liberté par l'effort de tout son peuple courageux, fera tout dans l'avenir pour prouver qu'elle comprend et qu'elle mérite l'honneur qui lui a été fait.

PAUL HERFORT.



LE NOUVEL ETAT DE BOHÈME ET SES VOISINS.

LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE



M. Erzberger (+), de la commission de l'armistice.



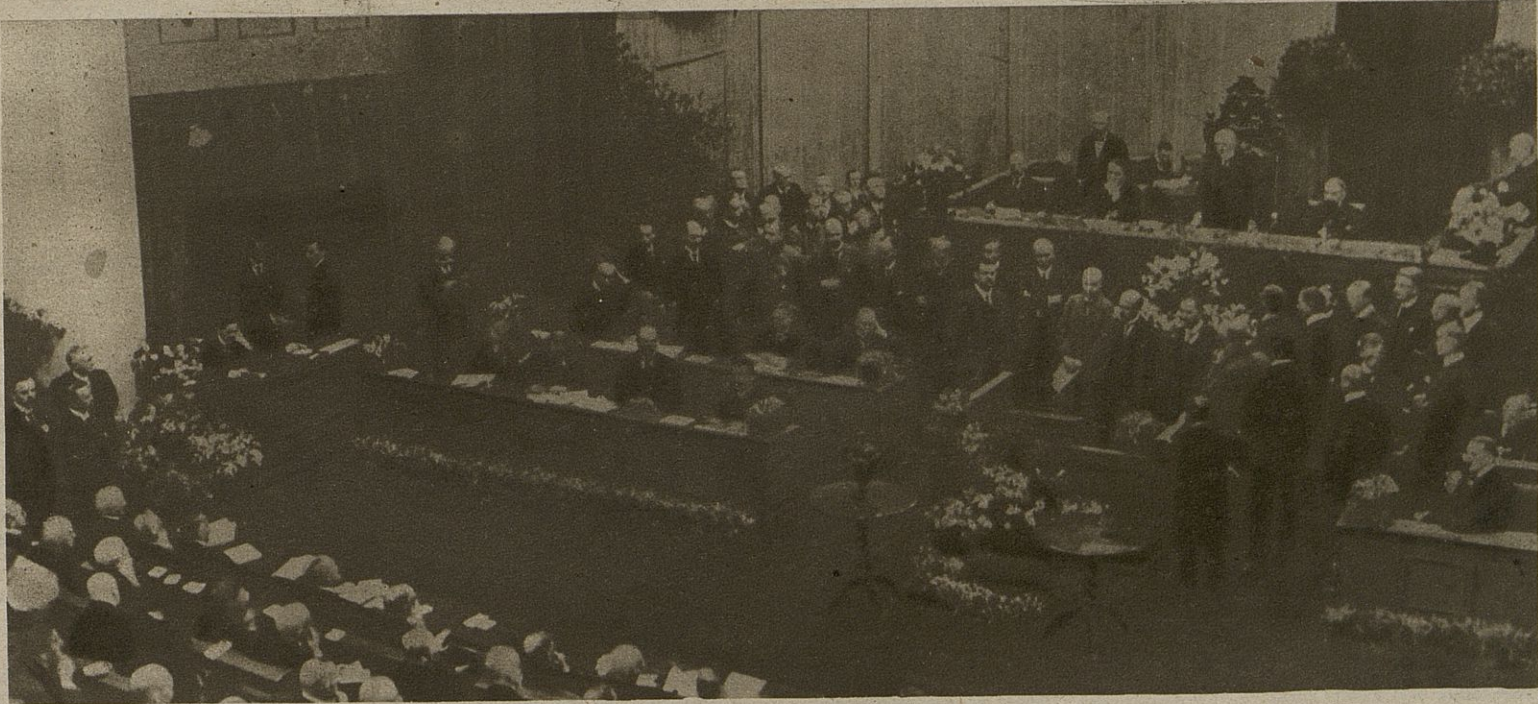
Le président Kurt Eisner, qui vient d'être assassiné.



Scheidemann (à gauche) et Ebert, à Weimar.



Deux femmes députés : Marie Juchacz et Elisabeth Röhl.



A Weimar, la salle du Grand-Théâtre où se réunit l'Assemblée Constituante allemande était, pour la première séance, décorée de verdure et de fleurs : ce n'étaient partout que gerbes et guirlandes de feuillages, tulipes et mugnets. Un tapis rouge recouvre le parquet ; rouges aussi sont les portières qui séparent le bureau, établi sur la scène, des coulisses. On voit au bureau le Dr David, socialiste majoritaire, prononcer un discours après son élection à la présidence.

Léonard de Vinci et la Guerre

Leonardo da Vinci, dont la carrière s'étendit de 1452 à 1519, naquit en Italie à une époque pleine de souvenirs et d'événements guerriers ; ne soyons donc pas surpris que les visions de combat aient fréquemment banté son cerveau.

Au cours de ces dernières années, on l'a souvent, et à juste titre, représenté comme un précurseur de l'aviation.

Mais le considérer seulement sous ce jour serait méconnaître la principale séduction de ce fécond génie qui s'adaptait avec une égale et merveilleuse aisance à tout ce qui pouvait mériter l'attention de l'artiste, du savant et de l'ingénieur.

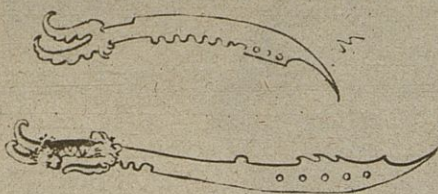
Architecture, peinture, sculpture, géométrie, perspective, mécanique, hydraulique, art militaire l'attirèrent tour à tour ; sujets divers dont il disserta avec une autorité que nos critiques modernes, bénéficiaires sans mérite du labeur de quatre siècles d'intellectualité, seraient mal venus de lui contester.

Feuilletons ses manuscrits dont notre Bibliothèque nationale s'est enrichie lors de la campagne d'Italie de 1796 (1) : la matière militaire y abonde. Extrayons-en la substance, cela nous conduira à de curieuses découvertes, à des rapprochements imprévus.

À l'admiration que nous professons pour l'auteur de la Joconde, professeur et artisan du beau, viendra se mêler une sorte de respect pour cet écrivain aux aptitudes si diverses qu'on les considérerait facilement comme incompatibles.

LES ARMES BLANCHES & LA TACTIQUE ALLEMANDE

Nous trouvons, dans ces papiers, de nombreux dessins d'armes d'hast, ou lances (dont l'emploi s'est bien restreint) mais il semble que l'auteur ait surtout sacrifié à la passion du beau lorsqu'il les a dessinées et, de ce fait, nous ne nous y attacherons pas plus spécialement.



Constatons, néanmoins, que les Allemands ne sont pas les inventeurs de la baïonnette crénelée, puisque nous trouvons plusieurs spécimens d'armes blanches de ce modèle. Là encore s'agissait-il peut-être d'ornementation ? On ne sait.

Mais il est établi que les Allemands affectionnaient déjà les formations massives.

« Les Allemands, se serrant ensemble, nous dit-il, entremêlent et entrelacent leurs lances longues contre les ennemis. »

LA GUERRE DE TRANCHÉES - LE TRUC DU TAMBOUR

On faisait déjà des galeries pour gagner souterrainement les tranchées ennemies, et parfois ces galeries se rencontraient.

Que faire lorsqu'on débouchait dans une galerie ennemie ?

« On doit, à toutes les dix brasses, du côté du soupçon, faire se tenir des hommes avec les oreilles à terre, et aussitôt que le bruit apparaît, faire un fossé transversal très profond, apte à recevoir une mine. Qu'ensuite soit préparé un vase de fer rempli de plumes légères dont on



couvrir la bouche avec un couvercle troué en beaucoup d'endroits. On souffle par l'autre bout, avec un soufflet de forge, après que la plume a été violemment allumée avec du soufre, de façon que la fumée chasse les ennemis. »

Mais voici indiqué un moyen préventif fort ingénieux :

« Si tu veux savoir où une mine fait son chemin, mets un tambour à tous les endroits que tu soupçonnes, sur ce tambour une paire de dés à jouer. Si tu es près du lieu que l'on mine, les dés sauteront un peu par le coup qui se donne sous terre et tu seras renseigné. »



Si nos troupiers ont fait l'expérience, à eux de nous dire ce que vaut le procédé ; les vieilles recettes sont parfois les meilleures.

(1) Les traductions citées plus loin sont extraites de l'important ouvrage, devenu rarissime : *Les Manuscrits de Léonard de Vinci*, par Ch. Ravaisson-Mollien, comportant les fac-simile photographiques de tous les feuillets ; texte rédigé en italien et dessins originaux.

Possédé d'une grande dévotion, Léonard de Vinci écrivait tout à rebours ; le texte ne peut se lire qu'au moyen d'une glace. Il emploie divers signes cabalistiques dont le traducteur a découvert la clef.

LA BATAILLE

C'est le peintre militaire qui parle pour dire à ses élèves comment il convient de représenter une bataille.

« Si tu fais quelqu'un tombé, tu représenteras la glissade sur la poussière changée en fange de sang. Tu feras voir l'empreinte des hommes et des chevaux passés par là. Tu feras traîner à quelque cheval son maître mort. Tu feras les vaincus pâles, avec les sourcils hauts ; que les lèvres arquées découvrent les dents du haut. Tu feras beaucoup de sortes d'armes parmi les pieds des combattants. »

« Tu feras quelque homme estropié par terre et l'ennemi incliné s'efforçant de lui donner la mort. »

LES POUDRES

Voici sa recette de poudre à bombardes :

« Elle se fait avec : une livre de charbon, onze onces de soufre, cinq livres de salpêtre. Pile bien et mouille avec de bonne eau-de-vie et sèche-la au soleil ; puis pile-la, qu'elle soit toute noire, unie et fine. »

Et celle de la poudre à escopettes :

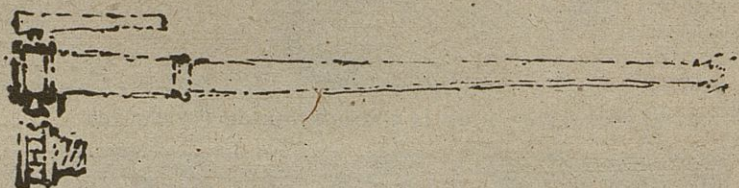
« Elle se fait avec une partie de soufre, une partie de charbon et cinq de salpêtre. »

Tout cela n'a guère varié jusqu'à l'invention des poudres sans fumée.

L'ARTILLERIE

L'auteur s'étend avec complaisance sur les pièces d'artillerie, alors dénommées bombardes, compare les diverses formes de chambres à poudre.

Mais ce qui nous cause la plus agréable surprise, c'est de découvrir plusieurs dessins de canons se chargeant par la culasse. — Cependant, nos maîtres de l'artillerie discutaient encore, à la veille de la guerre de 1870, pour savoir s'il y avait lieu de doter notre matériel de ce perfectionnement !



La légende qu'il a inscrite au dessin que nous reproduisons indique nettement l'idée de l'inventeur :

« Grosse bombarde qui se charge par derrière, et un seul homme la visse et la dévisse. »

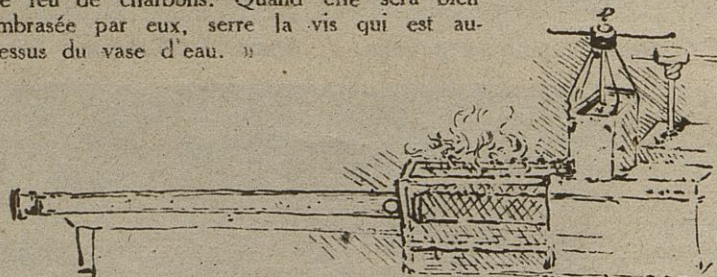
C'était déjà la fermeture à vis que nos canons de campagne possédaient encore il y a dix ans.

Parlant d'un autre modèle, il nous dit : « Cette machine se charge par la culasse de cuivre, et la partie évidée est de fer. »

L'ARCHITONNERRE OU CANON A VAPEUR

Bien que la machine à vapeur n'ait pas encore été inventée, Léonard de Vinci avait songé à utiliser la pression produite par échauffement de l'eau en récipient fermé, et avait réalisé en tous points un canon à vapeur qu'il appelait architonnerre.

« L'architonnerre est une machine de cuivre fin, et il jette des balles de fer avec beaucoup de fracas et de furie. À l'arrière se trouve une grande quantité de feu de charbons. Quand elle sera bien embrasée par eux, serre la vis qui est au-dessus du vase d'eau. »



Cet architonnerre est représenté avec affût et roues ; c'était une pièce d'artillerie transportable.

PROJECTILES

Les projectiles les plus variés sont décrits.

Projectile incendiaire. — « Prends de l'étoffe engluée avec de la poix, de la térébenthine et de l'huile de semence de lin ; puis entortille l'étoffe sur elle-même, de manière à faire une balle (un boulet) ; par-dessus, pose du chanvre, et lorsque tu as fait la balle, fais-y quatre ou six trous gros comme le bras, remplis-les de chanvre peu serré, trempé dans la térébenthine, et de poudre de bombarde ; puis mets-les dans la bombarde. »

Projectile percutant. — Il y a mieux. Voici une bombe armée de primitives fusées percutantes sous l'espèce de roseaux allumés qui s'enfoncent lorsque la bombe arrive au sol :

« Cette balle, lorsqu'elle est jetée, va, s'éteint ; et quand elle arrive à terre, les roseaux qui ont un de leurs bouts attaché avec une bande de lin allumée y pénètrent et mettent en feu la poudre qu'entoure un peu d'étoffe imbibée de térébenthine. »

La flammée (le feu grégeois). — « La flammée est une boule composée de cette façon : qu'on fasse bouillir ensemble du charbon de saule, du salpêtre, de l'eau-de-vie, du soufre, de la poix, du camphre ; un

fil de laine éthiopienne trempé dans cette composition s'enroule en forme de boule garnie de pointes aiguës et se lance sur les navires. Cela s'appelle feu grec (grégeois) et c'est une chose admirable et qui brûle sous l'eau. Callimaque, architecte, fut le premier qui l'enseigna aux Romains. »

Projectile à balles et asphyxiant. — L'obus à balles était également prévu :

« Cette machine est la plus mortelle qui soit ; la balle du milieu éclate et disperse les autres, lesquelles mettent le feu, dans le temps de dire un *Ave Maria*. A l'extérieur, elle a une enveloppe qui couvre le tout. »

« Et les balles pourraient encore être pleines de petits morceaux de soufre qui feraient s'évanouir. »

LA GUERRE SUR MER

Les navires à faux. — Après avoir relaté la façon dont on pouvait se servir de faux pour combattre sur les champs de bataille, en particulier au moyen des chars spéciaux armés de ces instruments, il préconise surtout leur emploi par des navires.

« Les vaisseaux à faux doivent être sans mâts, ni voiles, et avoir une grande quantité de rames, afin d'être rapides ; les voiles, les mâts et les cordes empêcheraient le maniement de la grande faux. »

Il entrevoit le moyen de forcer l'ennemi à évacuer un navire, en faisant supporter par une longue antenne une nacelle protégée, de laquelle des soldats pourraient jeter des bombes.

L'éperon, la tourelle, la cuirasse. — Les principaux attributs du cuirassé nous sont décrits bien longtemps avant que l'on n'ait songé à les grouper, une fois perfectionnés, pour réaliser le navire de guerre moderne.

« Si tu veux faire une armée maritime, fais usage de ce vaisseau pour défoncer les navires. Celui-ci pourra, à la force des rames, premier coup donné, reculer ; puis donner le second coup, puis le troisième et tant d'autres qu'il brise ledit vaisseau. »



« Le *circumfulgore* est une machine navale inventée par les gens de Majorque. On fait un cercle de bombardes (une vraie tourelle pivotante) (1). Mais pour que le coup soit fort et que le navire ne fuie pas, il faut qu'une bombarde épaulé l'autre. Donne le feu en même temps à deux bombardes placées en sens opposé. »

Le tonnage des navires n'aurait point permis d'employer de grosses bombardes. Il fallait avoir recours à ce curieux artifice, imaginé par Léonard de Vinci, de faire tirer à la fois deux bombardes dirigées en sens opposé pour ne pas détruire l'équilibre du navire.

Quant au cuirassement, voici ce qu'il dit :

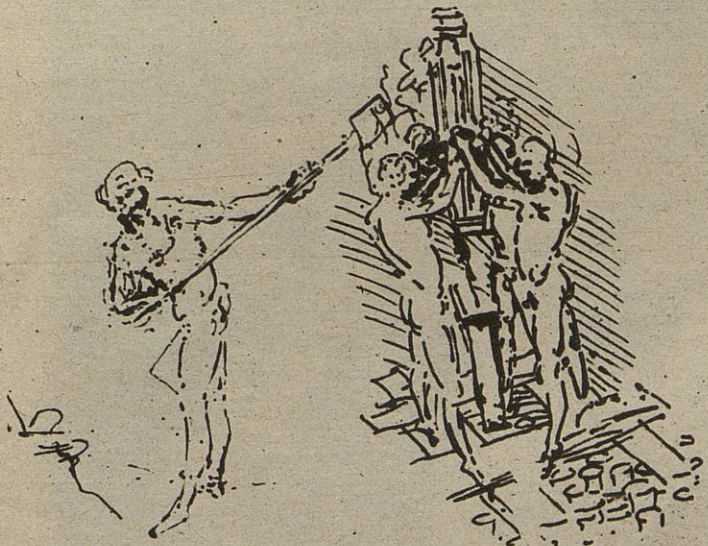
« Ceci est un vaisseau pour se défendre des bombardelles, et il attaque les autres avec des bombardelles ; il est couvert de tôle pour le feu, et plein de pointes de clous, afin que les ennemis ne sautent pas dessus impunément. »



L'usage du poison et moyens de s'en prémunir.

« Qu'on jette parmi les navires ennemis, avec de petites balistes, de la chaux, de l'orpiment fin et

du vert-de-gris. Tous ceux qui respireront ladite poudre seront asphyxiés. Mais fais attention à avoir le vent, qu'il ne te renvoie pas la poudre, ou garnis-toi le nez et la bouche avec une étoffe mouillée. »



Quel étrange rapprochement l'on peut faire entre ces lignes et certains comptes rendus de batailles ! Tel cet extrait de 1915, antérieur à l'époque de généralisation de l'emploi du masque :

« Les Allemands, profitant d'un vent favorable, ont envoyé sur nos

(1) Rappelons que bombarde signifie pièce d'artillerie.

troupes un air chargé de poison. Le lendemain, nos soldats, garantis par un tampon humide leur couvrant le nez et la bouche, traversaient impunément les zones infectées. »

En vain passent les siècles et se perfectionne l'art d'empoisonner ; le moyen préservatif indiqué par Léonard de Vinci reste efficace.

La torpille. — C'était pour Léonard de Vinci un objet de grande préoccupation de pouvoir porter le feu ou l'asphyxie à bord des navires ennemis.

« Cette *zepata* (c'est ainsi qu'il nomme l'engin flottant) est bonne à mettre le feu au navire. On doit y placer d'abord du bois, puis de l'étoupe, puis de la poudre de bombarde, puis des bois menus et ensuite de plus en plus gros. Mets le feu au sommet, et quand tu as le vent à ton gré, dirige le gouvernail. »

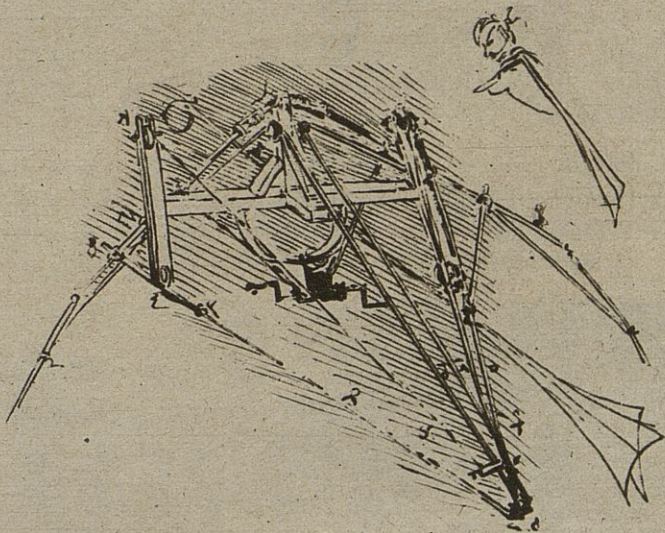
« Quand le feu donnera dans le navire, des fils pliés mettront le feu à la poudre. »

On attribue à Fulton l'invention des mines flottantes. Voilà pourtant bien une antériorité et d'autant plus notoire que la mise de feu se fait automatiquement au moment du choc. C'est une torpille automobile à action percutante, primitive dans son système propulseur, mais pas plus que ne l'étaient les bateaux à voiles. La voile était, à l'époque, le seul moyen connu pour avancer sans le secours de la force humaine.

AVIATION

Léonard de Vinci a plus spécialement étudié une machine à ailes battantes : celles-ci étaient mues par la force humaine ; les moteurs légers étaient encore au fin fond des limbes.

« Il faut que l'abaissement des ailes soit fait par la force de deux pieds, afin que tu puisses ralentir le mouvement et te maintenir en équilibre en abaissant une aile plus vite que l'autre, selon les besoins, comme tu vois faire aux milans et autres oiseaux. »



Il parle de la torsion des ailes. Aurait-il prévu le fameux gauchissement dont l'Américain (Wright) disputa si âprement au vieux continent (Ader) la priorité d'invention ?

Léonard de Vinci eut le mérite de ne pas rester imbu de cette idée, encore trop répandue de nos jours, que pour dominer la nature il fallait n'employer que les moyens dont la nature elle-même avait doté les êtres vivants.

Ainsi, présentant le rôle que devait jouer l'hélice dans l'histoire de la locomotion, il nous donne la description d'une machine aérienne à hélice, et recommande « que la surface de l'hélice soit bien polie pour ne pas faire de résistance dans l'air ».



Cet exposé nous a donné l'occasion de passer en revue bon nombre d'engins et procédés de guerre. Nous n'avons fait depuis que les perfectionner, mais presque tous étaient inventés : la science a simplement raffiné la barbarie.

On tuait les hommes par l'arme blanche, par le projectile pénétrant, par le feu, l'eau, le poison.

On faisait la guerre sur terre et sous la terre, on la faisait sur mer, et Léonard de Vinci, penché sur les premières esquisses mécaniques qui aient été faites d'un appareil à voler, entrevoyait que l'invasion de ce fléau s'étendrait au royaume de l'air.

Prophétique vision.

Est-il prophète aussi lorsqu'il fournit à l'humanité une éternelle excuse à ses cruautés en l'abritant derrière cette loi inéluctable :

« Nous faisons notre vie avec la mort d'autrui. »

Cette maxime sera-t-elle toujours vraie ou devons-nous encore espérer l'aurore d'une universelle paix ?

Le précurseur a parlé. Est-il une voix assez autorisée pour le contredire ?

Le peintre fit école ; le savant voyait juste. L'histoire, hélas ! n'a pu jusqu'ici faire mentir le philosophe.

POL D'ESTIVAL.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS



Le général, venant prendre possession de son poste de gouverneur militaire de Paris, reçoit dans la cour d'honneur des Invalides les honneurs prévus pour cette solennité. Quelques jours auparavant, le 21 février, le président de la République lui avait remis les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur. Dans les hautes fonctions qu'il remplit maintenant, le général Berdoulat a eu pour prédécesseurs les généraux Moinier, Dubail et Gallieni.



Le général Berdoulat, dont nous avons publié le portrait et la biographie dans le n° 168 du « Pays de France », a été nommé, le 14 février, gouverneur militaire de Paris. Il a pris officiellement possession de son poste le 24. Dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, siège du gouvernement militaire, le général Pillot lui a présenté les détachements des troupes en garnison à Paris. Cette photographie représente les compagnies défilant devant lui.

LA PREMIÈRE SORTIE DE M. CLEMENCEAU APRÈS L'ATTENTAT DONT IL FUT VICTIME.



Grâce à sa robuste constitution et à son indomptable énergie, M. Clemenceau s'est remis en peu de jours des blessures qu'il avait reçues au cours de l'attentat dirigé contre lui le 19 février par l'anarchiste Cottin. Il a même fallu que l'entourage de notre Premier monte la garde autour de lui pour l'empêcher de reprendre tout de suite ses occupations, bien que la balle qui l'a atteint à l'épaule droite et s'est logée dans la région pulmonaire ne puisse être extraite pour le moment. Enfin, le 26, ses médecins, autant pour céder à son impatience que parce que son état était tout à fait satisfaisant, ont autorisé le président à faire sa première sortie. Une automobile l'a conduit à Versailles où il a pu faire dans le parc une promenade, pendant laquelle a été prise cette photographie, la première qui le représente hors de chez lui depuis l'attentat.

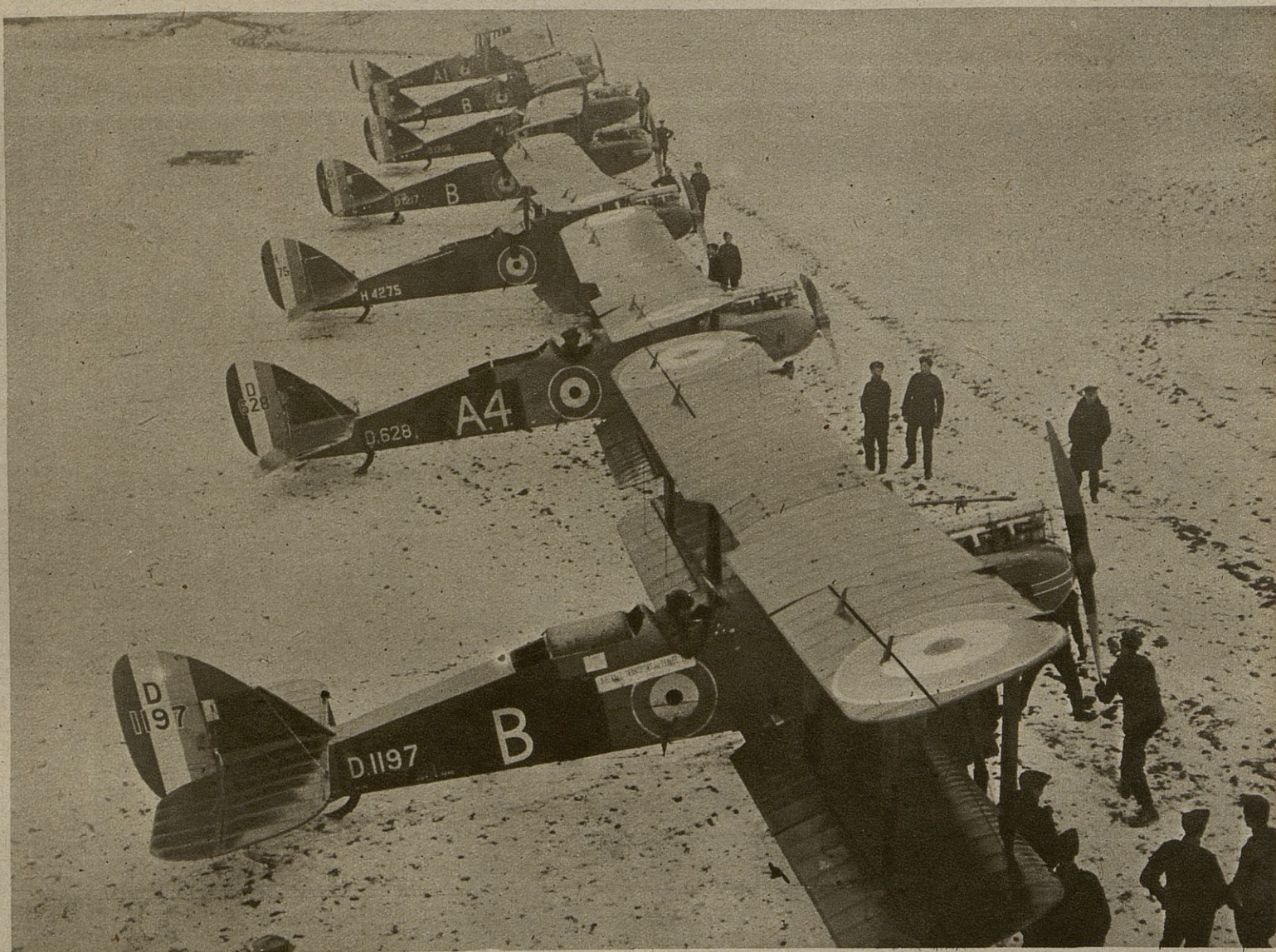
LE RAVITAILLEMENT DE LA BELGIOUE PAR AVIONS



Les marchandises et denrées devant être transportées par voie aérienne sont enregistrées comme pour tout autre moyen de transport. Le soldat que voici est en train de contrôler la cargaison d'un avion qui va partir.

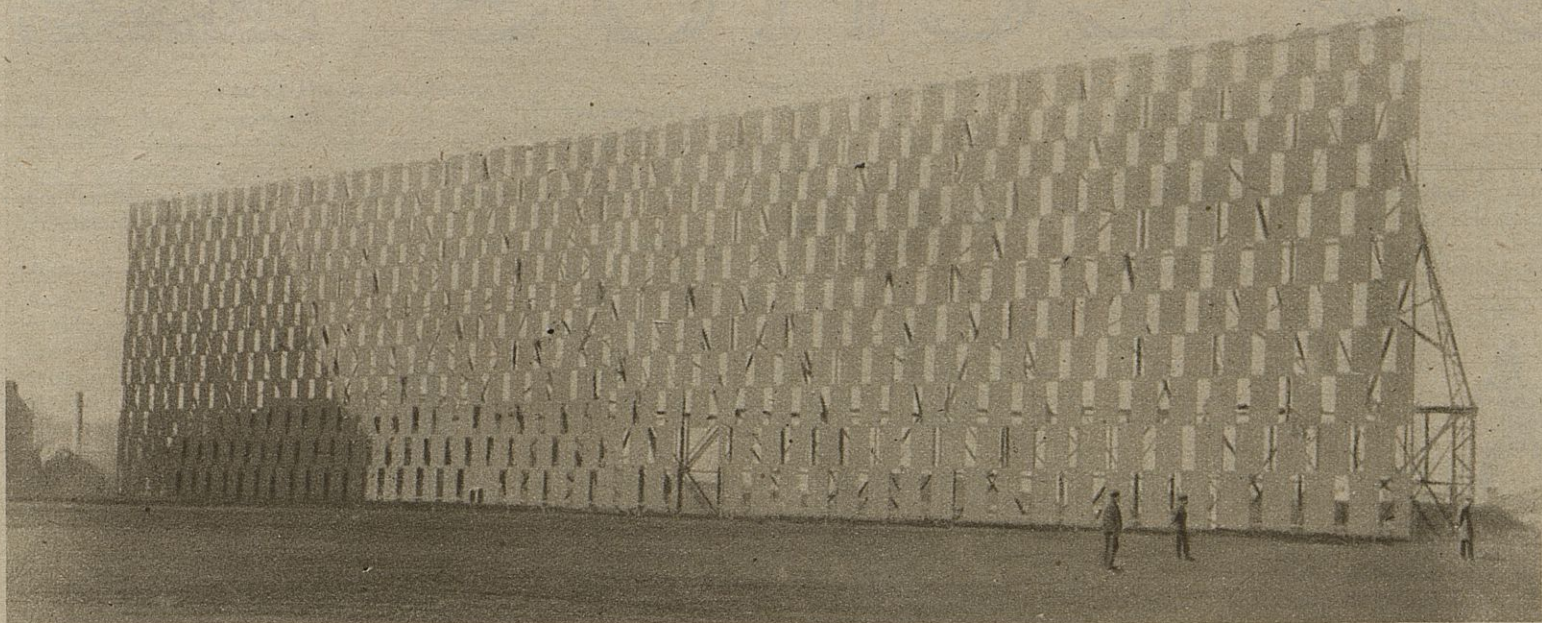


Sur un avion prêt à partir, avec son chargement complet, le pilote n'attend que le signal pour décoller. Dans une heure il sera à Bruxelles. Chaque avion affecté à ce service porte l'écriteau que l'on voit fixé à la nacelle.

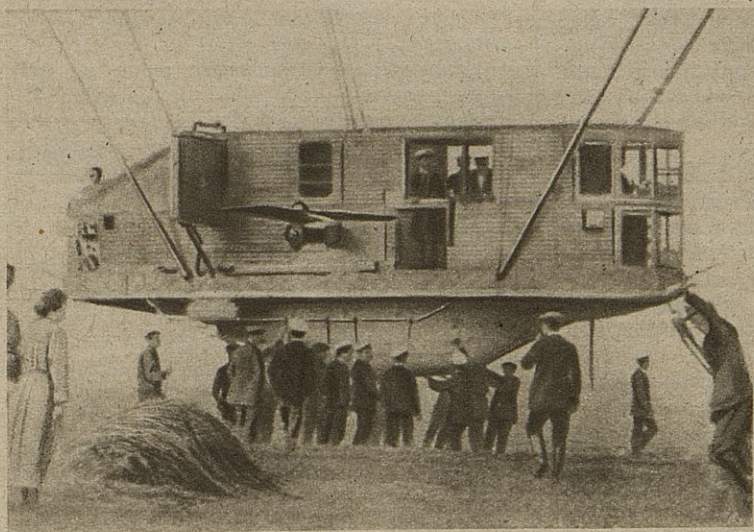


Un service officiel de ravitaillement de la Belgique par aéroplanes, allant de Folkestone à Gand, fonctionne depuis le 1^{er} février. Ces avions, comme de juste, ne sont affectés qu'au transport de marchandises de première nécessité. Le voyage aller et retour s'effectue dans la même journée. On compte arriver bientôt à envoyer ainsi à Bruxelles une moyenne de cinq tonnes de marchandises par jour. Voici sur la plage sept appareils chargés, prêts à partir.

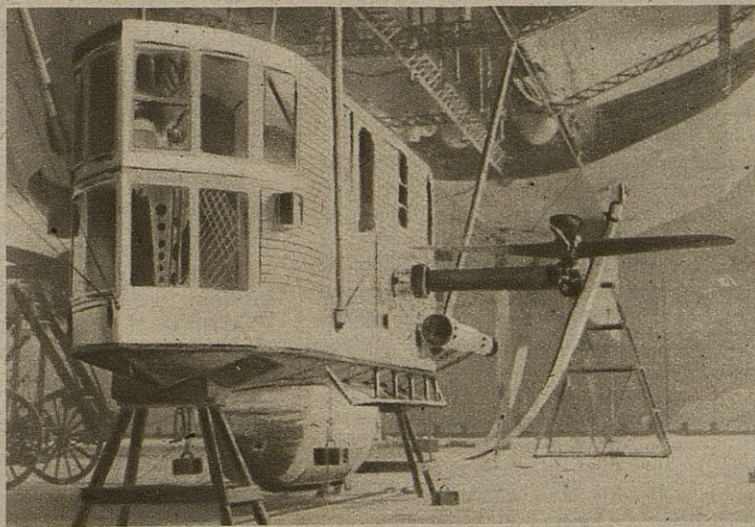
LE PLUS GRAND DIRIGEABLE DU MONDE ENTIER



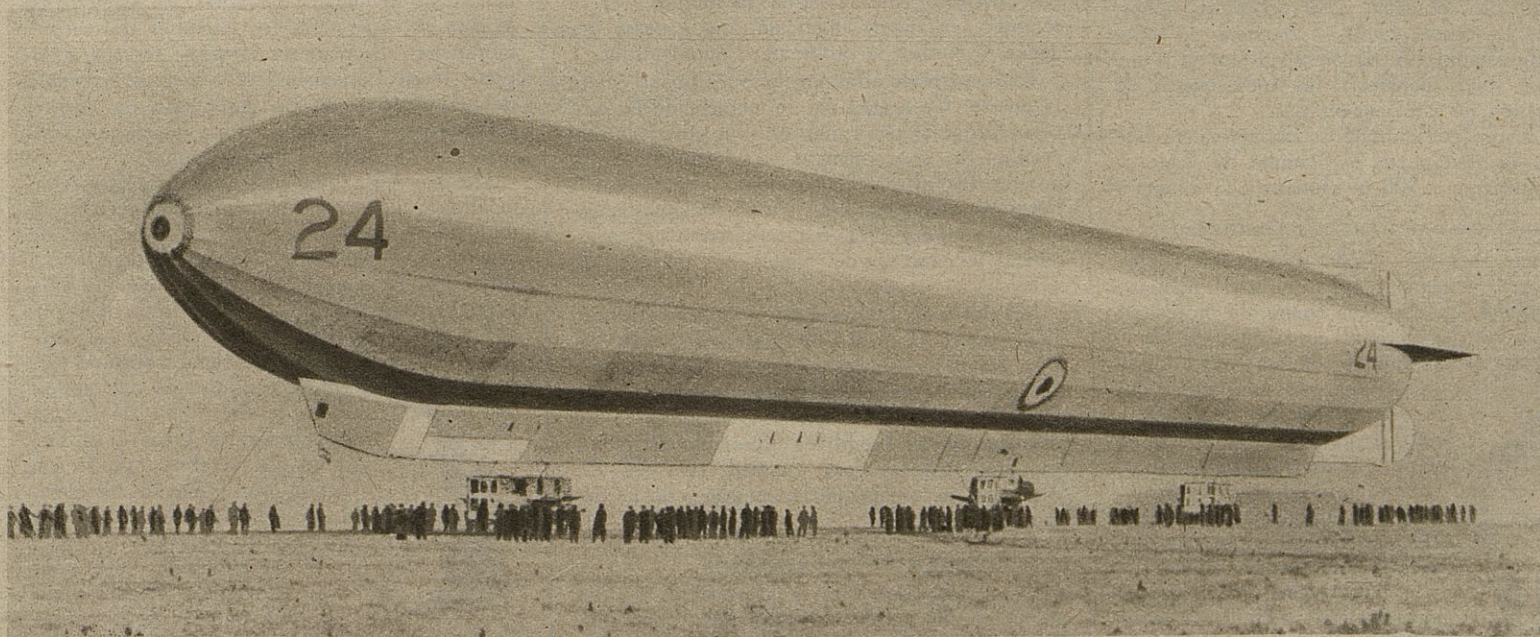
L'atterrissage d'un dirigeable est une opération toujours délicate, quel que soit le temps, et à plus forte raison quand le vent est fort ; on s'efforce de la faciliter et d'en diminuer les risques en établissant devant le garage qui doit recevoir l'aéronef un pare-vent tel que celui-ci qui est construit, dans le nord de l'Angleterre, pour le dirigeable dont nous publions des photographies ci-dessous. On voit par ses dimensions que sa protection doit être efficace.



Une des nacelles du dirigeable rigide : elle est aménagée avec tout le confort que nécessitent les longues traversées. On compte en Angleterre inaugurer dans l'été de 1920 un service avec l'Amérique par dirigeables.



La nacelle arrière renferme les machines. Les mécanismes qui font mouvoir l'énorme masse sont l'application des découvertes les plus récentes de la science. On voit ici l'hélice qui permet au dirigeable de s'élever.



L'amirauté Britannique a décidé la construction de dirigeables rigides dont les dimensions dépasseront tout ce que l'on a construit dans ce genre jusqu'à ce jour. Elle disposera d'appareils contenant 80.000 mètres cubes de gaz, portant 60 tonnes et pouvant faire sans arrêt près de 13.000 kilomètres à la vitesse de 112 à l'heure ; ils seront montés par vingt-cinq hommes. Celui qui est photographié ici est le plus grand des dirigeables rigides actuellement existants.



ECHOS



L'OIGNON ET LA GRIPPE

De tous temps l'oignon a passé pour un légume particulièrement hygiénique. Il a même été recommandé à titre thérapeutique dans certains cas d'anurie avec œdème d'origine cardiaque où il a fait merveille, disent divers praticiens.

Tout récemment la cure d'oignons a été utilisée contre la grippe par un médecin dirigeant un hôpital militaire du Pas-de-Calais. La méthode est simple et consiste à faire prendre au malade 200 centimètres cubes de suc d'oignon dans du thé chaud, en trois fois. La grippe a coutume, paraît-il, de céder aussitôt du terrain.

A ce propos on a cité une vieille dame américaine, presque centenaire, qui attribuait sa longévité et sa bonne santé au fait que toute sa vie elle avait vécu d'oignons principalement. On pourrait citer quantité de Français qui ont systématiquement usé en abondance de l'oignon et s'en sont toujours bien trouvés.

L'oignon est un légume très sain ; c'est aussi, avec le poireau, un de ceux dont l'homme fait usage depuis l'époque la plus reculée.

LE RHIN AU TRAVAIL

Au-dessous de Bâle, le Rhin débite un volume d'eau considérable : 240 mètres cubes au moins, et en moyenne 1.000 mètres cubes à la seconde. C'est là une source de force considérable qu'il conviendrait de capter.

Comment s'y prendrait-on ? D'après un récent travail on établirait un barrage à 6 kilomètres de la frontière suisse. Un canal de 7 kilomètres, parallèle au fleuve, amènerait l'eau à des turbines et un canal de fuite de 10 kilomètres ramènerait au fleuve l'eau ayant travaillé. La chute obtenue serait de 9 mètres en moyenne et la puissance constante fournie par les turbines serait de plus de 45.000 chevaux. A l'extrémité du canal de fuite une nouvelle chute est prévue qui donnerait aussi 45.000 chevaux. Il serait possible, en aval de cette installation, d'en créer deux autres semblables, et de la sorte la puissance totale qu'on pourrait réaliser dépasserait 200.000 chevaux.

UTILISATION DU VENT

Des expériences faites récemment sur l'utilisation du vent pour la production du courant, par l'intermédiaire de dynamos, ont montré qu'avec des ailes de 30 mètres de diamètre et une vitesse moyenne du vent de 7 mètres à la seconde on obtenait 200 chevaux-vapeur. D'après les études faites, il convient de relier l'axe du moulin aux dynamos au moyen d'une série de roues dentées ; les autres sortes de transmission ne conviennent pas.

Par le procédé indiqué on obtient sans peine que les 12 révolutions par minute de l'axe se transforment en 1.500 révolutions à la dynamo.

L'OSCILLATION DES HAUTES CHEMINÉES

Sur une cheminée d'usine récemment édifiée au Japon et atteignant 165 mètres de hauteur, un physicien japonais bien connu, le professeur Omori, a fait des observations au sujet de l'amplitude des oscillations du sommet sous l'action du vent. Il en ressort que ces oscillations qui se font dans les deux sens, celui de la direction du vent et celui de la direction perpendiculaire à la précédente, sont beaucoup plus amples dans la direction perpendiculaire au vent que dans la direction de celui-ci.

Il faut encore un vent assez fort pour faire osciller la cheminée : un vent de 6 mètres à la seconde n'exerce qu'un effet insignifiant. Avec une vitesse de 24 mètres le déplacement du sommet est d'environ 2 centimètres ; avec une vitesse de 35 mètres, le déplacement est de près de 19 centimètres. Ajoutons que la cheminée est en ciment armé.



LES FORCES HYDRAULIQUES

DES ALPES FRANÇAISES

L'utilisation des chutes d'eau des Alpes se développe sans cesse et le jour viendra où elles seront en totalité mises à profit, ce qui permettra d'économiser le charbon.

En mai 1916, d'après M. R. de la Brosse, chef du service des grandes forces hydrauliques des Alpes, on comptait 209 usines hydrauliques possédant une puissance moyenne normale de 428.000 H. P. et une puissance nominale de 738.000 H. P. Quatre ans avant, il n'y avait que 131 usines réunissant une puissance totale installée de 475.000 H. P.

Il y a eu donc grand progrès. Ces usines sont utilisées de façons variées : les unes produisent de la force et de la lumière, d'autres font de la métallurgie ou de l'électro-chimie ; certaines travaillent pour l'industrie du bois, d'autres pour la traction, pour les filatures ; pour les fabriques de chaux et de ciment.

Il va de soi que plusieurs travaillent pour la guerre en fabriquant de l'aluminium, des chlorates et explosifs divers.

Notre pays est un des plus riches en forces hydrauliques : il doit les exploiter en totalité.

TELEGRAPHIE ET TELEPHONIE SANS FIL

L'utilisation des radiations pouvant se propager, et souvent à de très grandes distances, sans conducteur spécial, sans fil, a été considérable durant la guerre. Et des progrès importants ont été réalisés, en dehors d'applications nouvelles telles que l'emploi du sans-fil entre avions et terre ferme.

En outre, d'après un journal américain, on serait arrivé à résoudre une des grosses difficultés des communications sans fil. Cette difficulté c'est l'état statique de l'atmosphère qui fait qu'à des moments différents, parfois très rapprochés, celle-ci devient beaucoup moins conductrice. Les variations de conduction sont grandes durant la même journée, durant la même heure, même pour les radiations émises par les stations les plus puissantes. Certaines se rattachent, en apparence du moins, à l'éclaircissement, à la présence ou absence de lumière solaire. D'autres ne s'expliquent pas et on ne sait pas pourquoi, à certains moments qu'on ne peut prévoir, il existe dans l'atmosphère un flot d'électricité libre qui gêne



toute transmission. Supprimer la difficulté n'est pas possible. Mais peut-on la tourner ? Il le semble. Un expert américain, qui a passé des années à étudier le problème, l'aurait résolu.

Et la méthode allait être publiée quand éclata la guerre. Ce n'était pas le moment de la faire connaître au Boche ; mais elle fut mise à la disposition du gouvernement américain qui en fit profiter les alliés. La méthode a été mise à l'épreuve aux Etats-Unis : des stations expérimentales ont été créées qui toutes reçoivent maintenant les radios de toutes les parties du monde.

Un des traits intéressants de la nouvelle méthode est qu'il n'est plus besoin de tours élevées pour recevoir les messages. Les antennes sont étendues à quelques pieds seulement au-dessus du sol. Autre caractère important : les messages ne se brouillent plus mutuellement ; l'appareil inventé par l'expert, M. R.-A. Weagant, ne reçoit que les messages de la station qu'il veut.

DU RADIUM EN GRANDE-BRETAGNE

On a découvert dans le Devonshire du Sud un minerai qui paraît particulièrement important. Il contient plus de 26 % d'oxyde d'uranium. C'est la première fois que l'on trouve de la pechblende dans la région, et jamais on n'a encore trouvé une pechblende aussi riche en uranium, même en Bohême. On espère que le gisement pourra fournir du radium, et sa richesse exceptionnelle rend la chose probable.

PARMENTIER A FRANCFORT

Né en 1737, Parmentier, après deux ans d'études en pharmacie, s'engagea à l'armée du Hanovre. Il y fut occupé notamment à parcourir et désinfecter les cantonnements pour enrayer les épidémies, alors plus meurtrières que le feu et le plomb.

Fait prisonnier par les Boches et dépouillé de tout ce qu'il avait, naturellement, il subit sa captivité à Francfort-sur-le-Mein où un certain pharmacien voulut absolument, mais en vain, lui donner sa fille en mariage. Il semble que ce soit durant sa captivité que Parmentier apprécia les vertus alimentaires de la pomme de terre. En



tout cas, dès son retour en France, il se fit le zélé propagateur du tubercule dont on ne saisissait pas assez le très grand prix. Il avait compris la valeur alimentaire de ce légume et même présenté l'usage industriel qu'on en ferait. « Je ne vous enseignerai point, dit-il, à tirer de ces tubercules une liqueur spiritueuse : d'autres vous l'enseigneront peut-être sans difficulté ; puissent-ils ne pas abuser un jour de cette découverte et ne pas changer en poison ce que la nature nous présente comme un aliment salubre. »

Parmentier a certainement rendu un très grand service à l'agriculture française en lui vantant les qualités de la pomme de terre à une époque où l'on accusait ce tubercule de donner la lèpre et de vingt autres méfaits tout aussi imaginaires.

HÉLICES ÉLECTRIQUES

La marine britannique sera désormais pourvue d'hélices mues par l'électricité. Le moteur est la turbine à vapeur. Mais pour obtenir un rendement satisfaisant il faut donner à la turbine de très grandes vitesses ne permettant pas de la relier aux hélices.

On tourne la difficulté en employant la turbine à produire de l'électricité au moyen de dynamos et en utilisant cette électricité pour faire tourner les hélices. La marine britannique adopte donc l'équipement utilisé sur le New-Mexico, le grand cuirassé américain.

LA SIDÉRATION DU SOL

On conseille très généralement de fertiliser le sol au moyen des engrais verts en y faisant pousser des légumineuses qui sont ensuite enfouies dans la terre pour l'enrichir. Sous l'influence de la lumière des astres, du soleil, d'où le nom de sidération, les microbes des racines fabriquent des matières azotées servant d'engrais. Il est évidemment utile d'avoir recours à la sidération quand la diminution du cheptel entraîne celle du fumier. Mais les engrais verts sont loin de valoir le fumier animal.

De récentes expériences faites aux Etats-Unis montrent que sur le sol sidéré la récolte est toujours moindre que sur le sol ayant reçu du fumier. Avec le maïs on a eu 21 pour le sol sidéré et 43 pour le sol fumé ; avec le blé, 11 et 18 respectivement ; avec le trèfle, 8 et 30.

La supériorité de l'engrais animal est écrasante, par conséquent. Le fumier possède une



action considérable par rapport à son poids. Il fixe de l'azote atmosphérique grâce à sa fermentation aérobie ; de là son action fertilisante si marquée. L'agriculture exige donc le maintien de l'élevage.

Il faut élever des bêtes pour avoir du fumier, et cela d'autant plus que les terres consacrées à l'élevage et donnant du foin sont le plus souvent de celles qui ne donneraient pas grand-chose comme céréales ou autres récoltes. Utiliser les bonnes terres pour faire du grain et des légumes, utiliser les médiocres à faire du foin et de l'herbe pour les animaux, telle paraît être la bonne méthode.

EN BOCHIE

CARNET DE ROUTE D'UN SOUS-OFFICIER DE HUSSARDS

(SUITE)

4 janvier.

Aujourd'hui, pour la première fois que je le connais, j'ai vu Freyssinel en colère. L'histoire du chien me bourlinguait un peu la conscience et mon tampon s'en est aperçu :

— Quoi ! vous avez de ces scrupules-là, vous, avec des Boches !... Mais est-ce que nous n'avons pas laissé à Moïse le soin de décider ?... Et puis, voyez-vous, nous sommes trop bêtes avec tous ces gens-là ; ils nous font bonne figure et nous sommes tout prêts à oublier le mal qu'ils nous ont fait pendant plus de quatre ans. Moi, je n'oublierai jamais !

» Tenez, lorsque nous étions aux environs de Somme-Py, souvenez-vous du cadavre d'un de leurs soldats qu'ils avaient truqué ! Quand nos artilleurs, pris de pitié, voulurent l'enterrer, une machine infernale fit explosion et trois pauvres diables furent tués... Souvenez-vous... »

Je tente d'insinuer, pour l'apaiser, des paroles conciliatrices ; humbles échos des théories wilsoniennes.



Freyssinel en colère...

— Ah ! me répond Freyssinel, qui ne veut pas en démordre, quel malheur que nous ne soyons pas entrés chez eux les armes à la main !... Ce que nous les aurions vengés tous ces braves vieux, ces pauvres vieilles qu'ils martyrisaient quand ils étaient chez nous, qu'ils obligeaient à dormir des nuits et des nuits sur des chaises pendant qu'eux-mêmes se vautreient dans leurs lits... et ceux qu'ils ont fusillés... et les enfants... Et, en Belgique, la grand'mère dont nous parlait dernièrement votre camarade Leboucher... son corps mutilé, coupé en morceaux... ; et l'hospice de Chauny où ils avaient réuni les vieillards et les gosses en leur disant que, là, ils seraient en sûreté... l'ont-ils assez bombardé et se sont-ils assez acharnés dessus ?

» Je vois encore la religieuse sur le perron, avec sa jambe fracassée ; j'entends encore les cris éperdus des enfants, les râles, dans la nuit, après l'éclatement des marmites, l'écroulement des toits et des murs... Vous souvenez-vous ?... »

Si je me souviens !... Mais il faut que je calme Freyssinel et je lui lance tout de suite à la tête la nouvelle que je gardais en réserve :

— Nous partons demain.

— Non !... Et pour où ?

— La Bavière ! le Palatinat !

La géographie, ce n'est pas le fort de mon vieux camarade.

— Est-ce que c'est loin là... le... ?

— Au diable !

— Alors, tant mieux !

Il m'explique :

— Voyez-vous, moi, plus nos chevaux se balladent en Bochie, plus je suis content. Chaque kilomètre de plus que je bouffe chez ces paroisiens-là, ça me fait autant de plaisir que si je mangeais une bonne tartine de beurre, du beurre de chez nous. Ici, c'est comme si je me promenais dans mes terres ; du haut d'Usu je regarde la campagne et il me semble que je suis un gros fermier qui visite ses propriétés...

Freyssinel calmé, je crois le moment venu de laisser glisser la tuile — car il y a tuile — et je lui apprends qu'à mon grand regret je ne ferai pas les étapes à cheval, que j'irai directement à Landau par chemin de fer et qu'il me trouvera là en arrivant.

C'est un effondrement ! Il gronde, il tempête et va jusqu'à me traiter d'embusqué...

Zwei-Brücken, 6 janvier.

Je suis parti de Guerlfangen, hier, à midi, laissant « tomber salement », suivant l'expression militaire, Freyssinel, Ironie et Moïse.

Après une nuit passée dans de confortables wagons, car j'ai changé de train plusieurs fois, me voici à « Deux-Ponts » — Zwei-Brücken.

Une chose m'a frappé pendant mon voyage : on n'attend jamais plus d'une demi-heure la correspondance et les convois, nombreux d'ailleurs, entrent en gare à l'heure exacte, à la seconde près.

Après une visite rapide de la ville, à onze heures je me dirige vers le buffet de la gare pour déjeuner.



...Une tuile !

J'avouerai que ce n'est pas sans une certaine émotion que je pousse la porte du *speischaus* et que je me glisse dans la grande salle de restaurant où s'alignent de longues tables sans nappe et sans clients.

Dans cette Allemagne où l'on meurt de faim... vais-je trouver à manger ? Et à quel prix, grands dieux !

Servi par un obséquieux garçon, je fais, pour deux marks, un déjeuner dont voici le menu, histoire de faire tirer la langue aux Parisiens qui pour semblable somme seraient « incapables » de s'en offrir autant.

Avant tout, « kolossal » verre de bière, puis escalope de veau, pommes de terre sautées, purée de potiron, tarte aux pommes et café. Et ce n'est pas sans mélancolie que je songe au prix fabuleux que j'aurais payé le même déjeuner en France, la France ravitaillée, à Paris ou en province.

Landau, 22 heures.

Je suis enfin à Landau où j'ai trouvé, chez un ex-officier de l'ex-kaiser, une chambre assez bien, près de l'« Artillerie-Kaserne » que viendra bientôt occuper le ...^e hussards.

En termes courtois, mon hôte m'a fait des recommandations qui se résument à peu près à ceci : Autant que possible, rentrer avant une heure du matin, ne pas être ivre-mort trop souvent et ne faire que rarement du scandale.

Pour qui nous prennent donc ces gens-là ? Nous jugeraient-ils, par hasard, à leur image ?

Ce que je l'ai remis à sa place, l'ex-officier de l'ex-kaiser !

Quand les camarades seront là, je déménagerai.

Landau, 9 janvier.

J'ai passé une excellente nuit dans mon lit à la française.

Ah ! ces lits à la prussienne, quelle horrible chose ! Un seul drap, un édredon couvert d'une toile quelconque, et c'est tout !

Bien qu'il ne fasse pas excessivement froid, mon poêle, qui va du parquet au plafond, ronronne comme trente-six douzaines de chats ; je suis bien et confortablement installé, dans un bon fauteuil et c'est sous l'œil sévère de trois généraux allemands pendus aux murs — ils mériteraient probablement de l'être à une potence — que je trace ces lignes.

Ici, tout est militaire : les gravures représentent des parades ou des défilés, les portraits sont ceux d'officiers ou de soldats, des croix de fer avec inscriptions belliqueuses sont brodées sur tous les coussins ou sur les tapis de table et je ne serais pas étonné de trouver, au beau milieu du salon de mon hôte, une guérite peinte aux couleurs nationales.

Les couleurs nationales ! Vases, soucoupes, pots de fleurs, cuvettes, tout est ceinturé de noir, de blanc, de rouge et l'on ne peut rien toucher ni rien prendre sans avoir son petit drapeau à la main.

Dans cet intérieur bien tenu, très bien tenu même, ça sent le Boche, car les Boches ont une odeur très caractéristique que connaissent bien les « Poilus ». Je me souviens que descendant la nuit du plateau de Craonne, en 1916, elle nous faisait deviner les convois de prisonniers qui marchaient devant nous et que nous dépassions bientôt.

En 1916, ils étaient chez nous, ces coquins-là ! Que ça semble donc bon d'être chez eux !

De Deux-Ponts à Landau, j'ai voyagé avec un Suisse collant comme un papier à mouches. Je m'en suis débarrassé en lui disant que je ne me sentais pas bien et que je craignais fort d'avoir la « grippe espagnole ».

Contrairement à ce que l'on croit généralement, en Allemagne il n'y a presque pas d'Allemands. Tous les civils qui nous adressent la parole se défendent bien d'être des Boches ; ils sont toujours Hollandais, Suédois, Alsaciens, Lorrains ou Suisses. Ces gens-là éprouvent un terrible besoin de se rendre sympathiques.

Entrez dans un café ; l'on ne manquera pas de vous adresser la parole et de vous tendre des pièges pour savoir si vous comprenez l'allemand.

Le comprenez-vous ?... L'on sera tout à l'eau de rose, l'on vantera les qualités du Français, l'on sera des frères et l'on maudira la guerre.

Ne le comprenez-vous pas ?... On vous fera d'aimables sourires... mais ce que l'on vous « engueulera » dans la langue de Goethe !

Cette petite scène dont j'ai été le témoin, cet après-midi, dans un café :

Tout en fumant une vieille pipe, je dégustais une choppe de bière, tandis qu'une active *Mädchen* allait et venait de tables en tables.

Assis en face de moi, se trouvait un automobiliste français qui semblait aussi sensible aux charmes de la « beauté » blonde qu'emballé par l'excellent goût du vin du Rhin.

Ce qui devait arriver arriva : un agréable flirt s'établit entre la Boche et le soldat. Ah ! les doux yeux, le tendre sourire de « Fräulein » Elsa !

Le « poilu » fut bientôt assez ivre pour ne plus avoir une notion très exacte des choses.

Alors ce ne fut pas long !

Les doux yeux devinrent plus durs que l'acier, le tendre sourire se transforma en un rictus de haine et je vis très nettement la charmante *Mädchen* enfoncer profondément ses ongles dans la main du pauvre soldat.

Revanche de brute sauvage, à laquelle, comme vous pensez, je mis bon ordre.



Des jouets...

Petit détail qui n'est pas insignifiant,

lui non plus : ce tantôt, chez un coiffeur, j'attendais mon tour. Une petite fillette de sept à huit ans, l'enfant du barbier, gambadait dans la pièce.

— Tu es bien bruyante, lui dis-je... En France, les gamines sont plus calmes ! Pourquoi ne joues-tu pas à la poupée ? Tu as bien une poupée ?

— Nein !

— Tu as bien des jouets ?

— Ya !

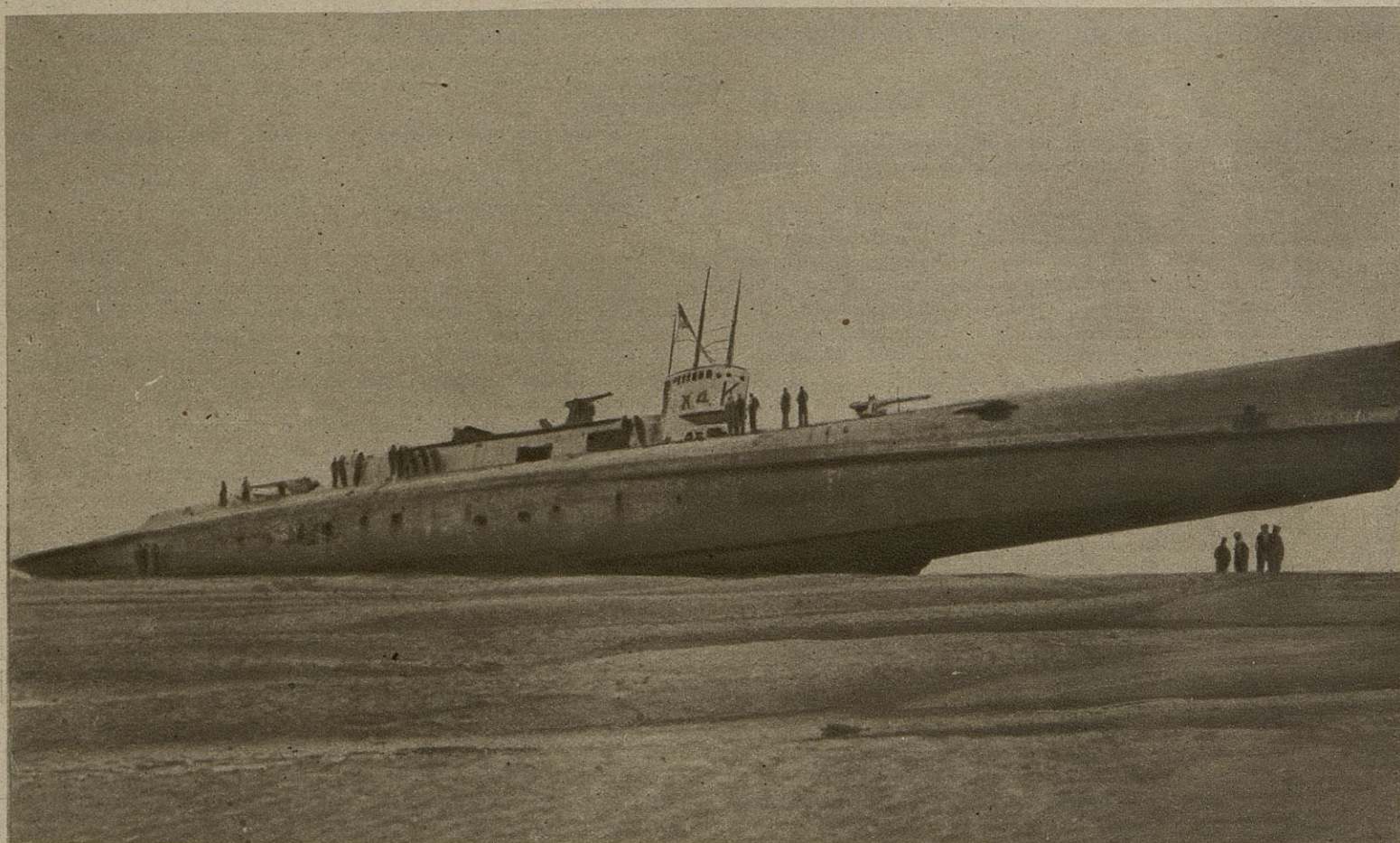
Elle a disparu pour revenir bientôt, traînant derrière elle un canon, reproduction fidèle de quelque « kolossale » Bertha, qu'elle s'amusa à braquer sur moi.

Vivent nos petites filles françaises qui jouent à la poupée !

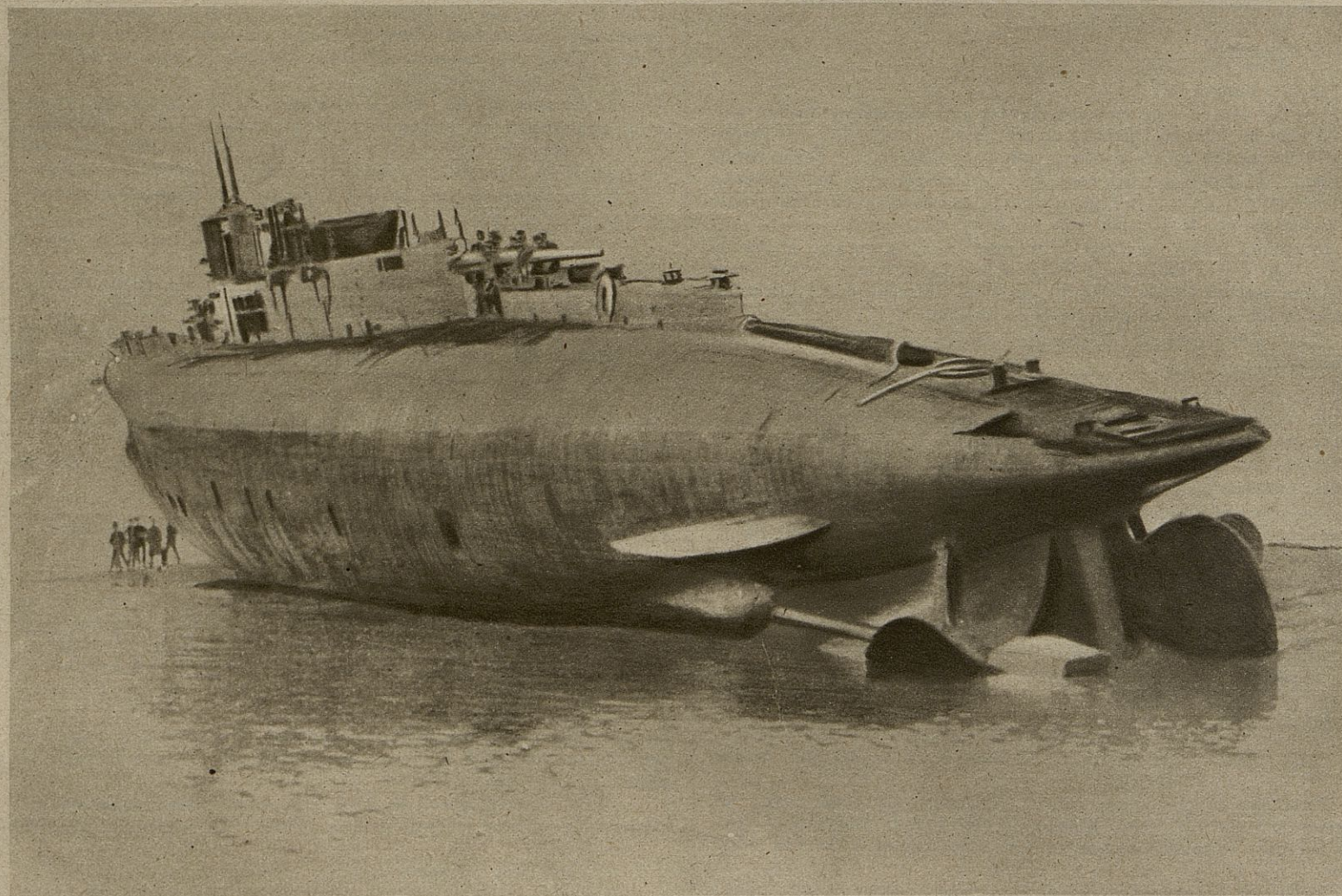
(A suivre.)

(1) Voir les numéros 221, 222, 223, 225 et 226 du Pays de France.

L'ÉCHOUAGE D'UN SOUS-MARIN BRITANNIQUE



Ce sous-marin appartient à la classe « K ». Il est armé de trois canons dont un de 4 pouces à l'avant, un au milieu et un à l'arrière, ces derniers pouvant tirer par le travers et contre les avions. Sa construction a été particulièrement soignée : il mesure 350 pieds de longueur ; c'est certainement le sous-marin le plus grand et le plus puissant du monde entier : les Allemands doivent savoir qu'il est aussi un des plus redoutables.



Une aventure peu commune est arrivée récemment à ce sous-marin britannique ; naviguant en surface par temps de brume trop près de la côte de Lancashire, il s'est échoué sur un banc de sable. Il fut heureusement possible, grâce à la marée, de le renflouer dès le lendemain sans qu'il ait subi aucun dommage. Cet accident eut l'avantage de permettre d'examiner sa coque et ses organes extérieurs qui furent trouvés en parfait état. Le voici sur son lit de sable.

La
Crème**TEINDELYS**

donne un teint de lys

Tous Produits
de beauté.Formules
scientifiquesLes produits Teindelys rajeunissent
et embellissent

Poudre : 4 fr.; f^{co} 5 fr. — Crème : grand modèle, 9 fr.; f^{co} 10 fr. 70.
Petit modèle, 5 fr.; f^{co} 6 fr. 20. — Savon : 4 fr.; f^{co} 5 fr. —
Eau : 10 fr.; f^{co} 13 fr. — Bain : 4 fr.; f^{co} 5 fr. — Lait : 12 fr.; f^{co} 15 fr.
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes Parfumeries.

Un jour viendraParfum
d'Arys3, rue de la Paix
PARISExtrait
Lotion
Poudre
EauLe flacon
de Lalique: 30 fr.
Franco contre
mandat poste
de 33 fr.**UN JOUR VIENDRA...****NOS CONCOURS****CONCOURS N° 47****ÉCRITURE SECRÈTE****UYMEYRFSREQMRIWXTEWTEYZVI**Nous avons remplacé toutes les lettres d'un proverbe
par d'autres lettres.Ce proverbe se compose de treize consonnes et de
douze voyelles formant neuf mots.Il est facile de voir que les lettres
placées à la suite les unes des autres
n'offrent aucun sens. Remplacez ces
lettres par d'autres lettres, en tenant
compte des lettres répétées, qui indiquent la même lettre.**Quel est
ce
proverbe ?****COMBIEN RECEVRONS-NOUS
DE RÉPONSES JUSTES POUR CE CONCOURS ?****LISTE DES PRIX**

1^{er} PRIX: — Une montre... .. Valeur : 50 fr.
2^e " — Une blouse lingerie. " 25 "
Du 3^e au 6^e. — Une boîte dentifrice. " 8 "
" 7^e " 10^e. — Un nécessaire chaussures. " 6 "

Les solutions seront reçues jusqu'au 3 avril 1919 et
les résultats publiés dans notre numéro du 24 avril 1919.

CONCOURS N° 41**RÉSULTATS**

Les deux noms qui resteront célèbres dans l'histoire sont
le Maréchal FOCH et notre Premier, le président CLEMENCEAU.
Nous avons reçu pour ce concours 7.311 réponses justes.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

1^{er} PRIX. — 20 fr. en espèces.

M. E. NICOLLET, 18, rue Dauphine, Valence (Drôme). (Écart : 1.)

2^e PRIX. — 10 fr. en espèces.M^{lle} J. REUTLINGER, 6, rue Beaubadat, Bordeaux. (Écart : 2.)DU 3^e AU 10^e PRIX. — 5 fr. en espèces.

M. C. BERGER, rue de Chenonceaux, Amboise (I.-et-L.). (Écart : 17.)

M. M. REDOUTÉ, Gennevilliers (Seine). (Écart : 35.)

M. L. CUGNY, 8, rue Saint-Michel, Calais (P.-de-C.). (Écart : 42.)

M. BAUDSON, 3, rue Alfred-Stevens, Paris. (Écart : 50.)

M. J. RIVALLIN, pl. Bisson, Guémené-s.-Scorff (Morbihan). (Éc. : 59.)

M. J.-B. QUINTREL, Ebblinghem par Renescure (Nord). (Écart : 63.)

M. G. BRANQUEC, Usine à Gaz de Quimper (Finistère). (Écart : 64.)

M. M. MOKÉ, rue Jean-Baptiste-Clément, Vierzon (Cher). (Éc. : 66.)

Attention ! Voir page II des annonces les
intéressants détails concer-
nant la " **POCHETTE SURPRISE** ".

Pochette Surprise

BON N° 14^e SérieA découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.**CONCOURS N° 47****BON DE CONCOURS**

A découper et à coller sur la feuille de concours.

LA MEILLEURE ATTITUDE

Quand furent publiées les conditions de l'armistice, beaucoup de gens les trouvèrent trop douces, tout en reconnaissant cependant que les vaincus ne manqueraient pas d'y découvrir un arrière-goût d'amertume. Cette prédiction s'est réalisée.

Nos ennemis ne sont pas satisfaits et leur mécontentement augmente à mesure que s'approche le moment où ils seront mis dans l'obligation de s'exécuter. Pour retarder l'échéance, ils ont employé successivement la force d'inertie, les récriminations et enfin les menaces.

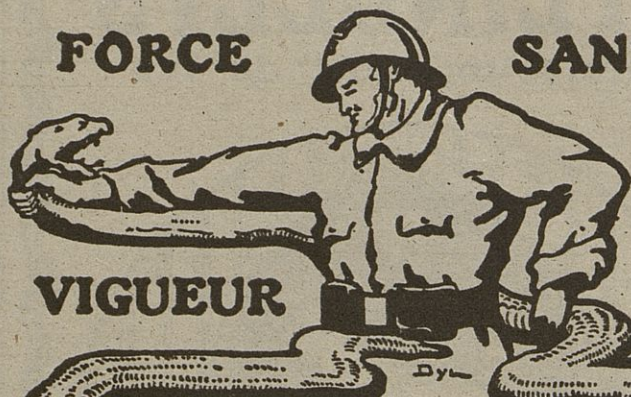
Quelle doit être notre attitude devant cet étalage où la fourberie le dispute à la mauvaise foi ?

La meilleure, celle que les bons Français s'empresseront d'adopter, c'est simplement de remplir les caisses de l'Etat, « à toutes fins utiles », en achetant le plus possible, pendant que se poursuivent les négociations, des Bons de la Défense nationale. Ce placement rémunérateur, pratique et de tout repos, nous a fourni d'abondantes ressources pendant la guerre. Son efficacité en ce moment n'est pas discutable pour imposer aux Boches la paix qu'ils redoutent parce qu'elle sera la consécration durable et décisive de notre victoire.



FORCE

SANTÉ



Le VIN de VIAL

Par son heureuse composition

**QUINA, VIANDE
LACTO-PHOSPHATE de CHAUX**

est le plus puissant des fortifiants.
Il convient aux convalescents, vieillards,
femmes, enfants, et toutes personnes
délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



LES GALERIES LAFAYETTE

sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
**LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DECORATION ARTISTIQUE**

aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

L'UNITÉ DE BARBE
par le
RASOIR UNIQUE
APOLLO
& sa lame à tranchants courbes biseautés
Le Rasoir de Sécurité préféré des Soldats Alliés
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**
EN VENTE PARTOUT

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien
ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE
P^{re} boîte d'essai gratuite : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O.)

Beauté
de la
Chevelure
PÉTROLE
HAHN



Produit Français.

R. VIBERT, snc
LYON

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : **Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc.**, tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 5 francs ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 francs, franco contre mandat-poste adressé à la pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

NOTICE CONTENANT RENSEIGNEMENTS GRATUITS

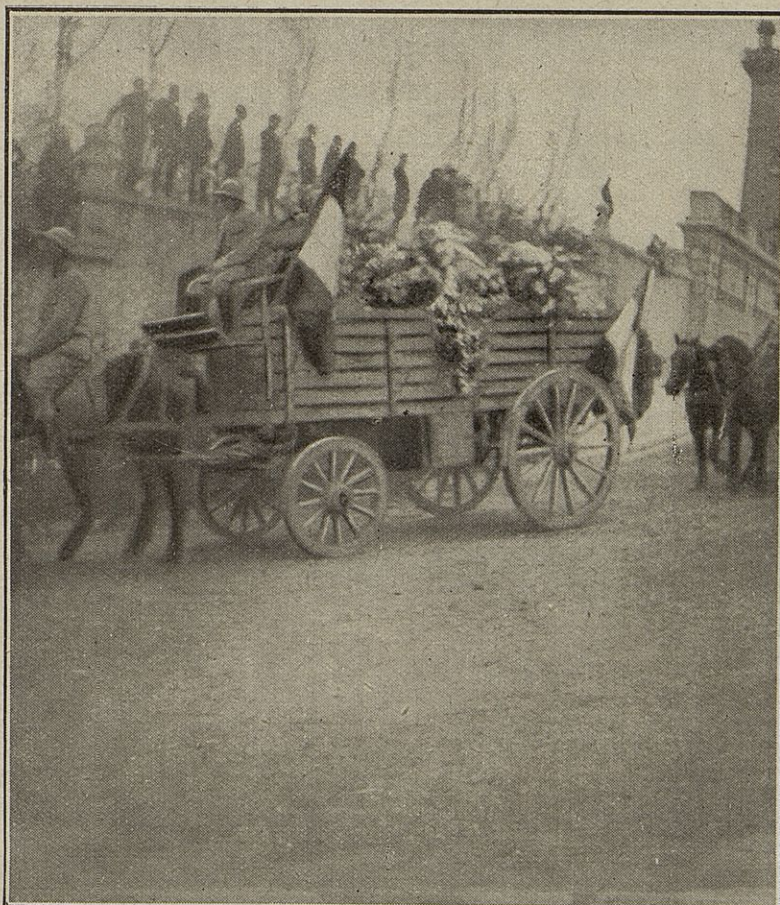
LES OBSÈQUES D'EDMOND ROSTAND A MARSEILLE



Une foule de personnalités ont tenu à conduire le poète jusqu'à sa dernière demeure : au milieu du clergé précédant le cercueil on remarquait l'archimandrite grec.



La Société des auteurs dramatiques, dont Rostand faisait partie, avait délégué aux obsèques quelques-uns de ses membres ; les voici tenant les cordons du poêle.



Marseille a fait, le 20 février, des obsèques grandioses au célèbre poète et auteur dramatique Edmond Rostand qui était né dans cette ville en 1868 d'une vieille famille provençale. Jusqu'au dernier moment, le corps était resté exposé dans la grande salle de la Bibliothèque de la ville, transformée en chapelle ardente. On voit, à gauche, un char d'artillerie portant les couronnes ; à droite, le cercueil du poète déposé sur une prolonge d'artillerie et entouré de drapeaux.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 228 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 8 et intitulé : « Les essais d'un tank américain. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

A LA PAIX, COMME A LA PAIX.



— Ça vous fait rire alors que le poulet coûte 18 francs ?
— Que voulez-vous, Amélie : à la paix, comme à la paix !